

L 477 f

Lectures

Revue mensuelle de Bibliographie critique
Organe du Service des Lectures du diocèse de Montréal et de l'A.C.B.F.

SOMMAIRE

	Page
IDÉAL ET PRINCIPES	
Cinq ans d'apostolat : bilan et projets Paul-Aimé Martin, c.s.c.	3
ÉTUDES CRITIQUES	
<i>Premiers secrets</i> d'Eloi de Grandmont Gilles Blain, c.s.c.	9
<i>Le Sagouin</i> de François Mauriac Jean-Paul Pinsonneault	15
DOCUMENTS	
Le problème des lectures et la foi.. Pierre Angers, s.j.	19
FAITS ET COMMENTAIRES	
L'épiscopat français adopte un directoire pour la pastorale des sacrements... A. Montplaisir	26
Les ouvrages de Paul Chanson..... J. P.	27
NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES	
Choix d'ouvrages.....	28
Ouvrages (Voir liste des auteurs, p. 2 de la couverture)	29
BIBLIOTHECA	
Message du Président..... Joseph Brunet	41
Rééditions dans le domaine de la bibliothéconomie Juliette Chabot	42
Les bibliothèques pour aveugles au Canada Jeanne Cypihot	45

Grande nouveauté

L'AMPOULE D'OR

par Léo-Paul Desrosiers

Dans un misérable village de pêcheurs du Canada français, sur la côte de l'Atlantique Nord, vit une jeune fille sans beauté, mais ardente, Julienne. Elle s'éprend d'un jeune Breton venu à Terre-Neuve pêcher la morue. Amour violent, sauvage, auquel l'homme se prête avec prudence, non sans d'ailleurs ébaucher une intrigue avec une autre fille. Le père de Julienne lui interdit de revoir ce marin qui est marié et père de famille. Julienne désobéit. Le père la chasse; une pauvresse à demi folle la recueille. C'est chez cette pauvresse que Julienne, abandonnée par son ami, opérera sa reconquête spirituelle. Elle découvrira la Bible, s'en exaltera, s'en nourrira, y reconnaîtra la Vérité et la Vie. Un prêtre la conseillera; elle deviendra institutrice. Cette petite sainte qui ne se prend pas pour telle, devait finir par soigner les malades et enseigner à lire aux enfants. Son aventure désastreuse venait de ce qu'elle avait, comme dit l'Ecclésiaste, « oublié son Créateur aux jours de sa jeunesse, avant que se brise l'ampoule d'or ».

On ne peut imaginer sujet plus simple que celui de ce livre : une fille laide, un amour malheureux, un recours à Dieu; mais l'intensité, la force de la pression, la rigueur du caractère sont si grandes que le thème en est transformé, et devient prétexte à une admirable ascension vers la pureté et le renoncement.

254 pages : \$1.95 (par la poste \$2.10)

FIDES-25 EST, RUE SAINT-JACQUES, MONTRÉAL

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS

ARNOU (A.), 37.
BORDEAUX (H.), 37.
BOSCO (H.), 38.
CHALENDARD (M.), 34.
CHANSON (P.), 27.
DESPLANQUES (F.), s.j., 33.
GOSSELIN (J.-B.), 30.
GRANDMONT (E. de), 9.

HEBERT (J.), 39.
HEYLEM, 33.
LA BIGNÉ DE VILLENEUVE (M.), 30.
LAURENT (P.), 29.
LEFLON (J.), 34.
MAURIAC (F.), 15.
PIGUET (Mgr G.), 30.

PILNY (J.), 40.
PIROLLEY (Mgr E.), 31.
QUENTIN (P.), 40.
RYCKMANS (A.), 32.
SAINT-PIERRE (A.), 39.
SNEYERS (G.), 40.
STOCKER (Dr A.), 29.
TOTH (Mgr T.), 31.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

LECTURES

REVUE MENSUELLE DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par

le Service de Bibliographie et de Documentation de Fides

organe du

Service des Lectures de l'Action catholique du diocèse de Montréal
et de l'Association canadienne des Bibliothécaires de
Langue française (A.C.B.F.)

TOME VIII

Septembre 1951 — juin 1952

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE



25 est, rue Saint-Jacques, MONTRÉAL
120, boulevard Raspail, PARIS

LECTURES

REVUE MENSUELLE DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le Service de Bibliographie et de Documentation de Fides
organe du Service des lectures de l'Action catholique du diocèse de Montréal
et de l'Association canadienne des Bibliothécaires de Langue française (A.C.B.F.)

Direction : R.P. Paul-Aimé MARTIN, c.s.c.

Rédaction : M. Jean-Paul PINSONNEAULT

Conseil : Mgr Valérien Bélanger, RR. PP. André Cordeau, c.s.c., Jean-Marie Gaboury, c.s.c., Roland Charland, c.s.c., Albert Montplaisir, c.s.c., M. Léo-Paul Desrosiers, Mme Michelle LeNormand-Desrosiers, Mlle Cécile Martin, M. Clément Saint-Germain

Membres du Service des Lectures :

Présidente :

Mme Marie-Paule Vinay

Secrétaire :

M. Jean-Paul Pinsonneault

Trésorier :

M. Benoit Baril

Aumônier :

R.P. Paul-Aimé Martin, c.s.c.

Membres du Conseil de l'A.C.B.F. :

Président :

M. Joseph Brunet

Vice-président :

M. Raymond Tanghe

Secrétaire :

Mlle Juliette Chabot

Trésorier :

M. Irénée Sauvé, p.s.s.

Conseillers : RR. PP. Paul-Aimé Mar-

tin, c.s.c., Fernand Guilbault, c.s.v.,

Adrien Bergeron, s.s.s., M. J.-C. Bon-

enfant, Mlle Claire Audet, les RR.

PP. P.-A. Trudeau, c.s.v. et G. Houle,

s.j., Mlle M.-C. Daveluy et M. B.

Baril.

NOTES

1. La revue est publiée mensuellement de septembre à juin. Les dix livraisons de l'année constituent un tome. Le dernier numéro du tome (soit celui de juin) comprend une table méthodique des sujets traités ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés pendant l'année.
2. Les références bibliographiques sont rédigées d'après les règles de la catalographie.
3. Les cotes morales, en usage sont les suivantes :
 - M Mauvais
 - D Dangereux
 - B ? Appelle des réserves plus ou moins graves, i.e. à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intellectuellement et moralement).
 - B Pour adultesUn ouvrage dont le titre n'est suivi d'aucune de ces quatre mentions est irréprochable et peut être lu par tous.

Publication approuvée par l'Ordinaire

CANADA

le numéro ... \$0.35 Abonnement annuel ... \$3.50 Etranger ... \$3.75

FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 *Plateau 8335

FRANCE

Abonnement annuel 900 francs *C.C.P. PARIS 7262.50

Société FIDES, 120, boulevard Raspail, Paris (VIe) *Litré 7385

*Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe.
Ministère des Postes, Ottawa.*

Cinq ans d'apostolat

Bilan et projets

A ceux qui la conduisent et ont à cœur de la mener à bien, l'action impose de temps en temps de s'arrêter en cours de route pour faire le point. Quoi de plus nécessaire en effet que de s'assurer périodiquement de la conformité des moyens mis en œuvre avec le but assigné ? L'utile préparation de l'avenir n'exige-t-elle pas de mesurer à intervalles réguliers le chemin parcouru et de tirer les leçons qui se dégagent de l'expérience acquise ?

Or, *Lectures*, en septembre 1951, fête le cinquième anniversaire de sa fondation.

A cette occasion, qu'il nous soit donc permis de rappeler ici les objectifs mêmes de notre labeur, de souligner ce qui en a été réalisé jusqu'à maintenant, de rendre hommage à l'inlassable et fidèle dévouement, au travail si efficace de tous ceux qui ont bien voulu se charger d'une part de la besogne et d'exposer, enfin, nos projets.

Il ne nous paraît pas inutile de rappeler d'abord brièvement l'historique de notre revue. Dire dans quelles circonstances et de quelles nécessités profondes elle est née, c'est en même temps désigner les sources vives auxquelles elle puise son inspiration, définir l'esprit dans lequel elle entend exercer son apostolat et indiquer les urgents besoins auxquels elle prétend répondre.

Le principe de la revue *Lectures* se trouve dans la Charte de *Fides*¹. « Promouvoir chez les individus l'humanisme intégral et, au sein de la nation, l'ordre social chrétien » : tel est juridiquement l'objectif de notre société. Les moyens à sa disposition sont « les publications et les lectures envisagées sous un double aspect, aspect matériel d'abord : propagande des idées par les éditions de toutes sortes ; aspect formel ensuite : orientation

¹ On trouvera le texte de la Charte de *Fides* dans *Editions et lectures*, par Paul-A. Martin, c.s.c. Montréal, *Fides* [1943]. 91p. ; p. 62.

des lectures aux points de vue intellectuel et moral et organisation et stabilisation des lectures par des organismes permanents, les bibliothèques. »

L'activité de *Fides* s'exerce donc sur un triple plan : l'édition, la bibliographie et l'organisation de bibliothèques. De par sa destination, *Lectures* se place sur le deuxième de ces trois plans, celui de la bibliographie.

Cependant, pour situer *Lectures* par rapport aux autres activités de *Fides* sur le même plan bibliographique, rappelons que jusqu'en mars 1943 le grand moyen d'action du Service de Bibliographie et de Documentation était *Mes Fiches*, avec ses différents suppléments. A partir de cette date, la revue, qui comptait alors six ans de publication, ajouta à ses rubriques habituelles une section de critique littéraire intitulée *Lectures et Bibliothèques*. Cette nouvelle section avait pour but de faire connaître la valeur intellectuelle et morale des nouveaux livres et d'opposer ainsi un barrage efficace au ravage des mauvaises lectures. Nombreux furent les témoignages à l'appui de notre initiative. Bibliothécaires et bibliophiles, prêtres et éducateurs, militants d'Action catholique et membres de l'épiscopat furent unanimes à nous inviter à la poursuivre et à la développer.

Mais bien vite nous avons dû nous rendre à l'évidence : les quelques pages de ce supplément étaient sans rapport avec la grandeur de la tâche ; elles ne nous permettaient pas de mentionner et de caractériser au double point de vue moral et intellectuel tous les volumes dès leur publication ; à plus forte raison étaient-elles insuffisantes en regard de l'œuvre constructive qui s'imposait. C'est pourquoi en septembre 1946 nous entreprenons la publication de *Lectures*, revue dont le travail de bibliographie critique doit dans notre pensée se couronner par la position, dans toute son ampleur, du grave problème des lectures, et par son insertion dans son cadre réel qui est celui de l'humanisme intégral à atteindre.

C'est pour nous un devoir de gratitude de rappeler ici que Son Eminence le Cardinal Villeneuve nous a alors beaucoup aidé de ses conseils et de ses directives. Au cours de l'allocation qu'il prononçait le 28 mai 1946, à l'occasion de la bénédiction de l'immeuble *Fides*, après avoir rappelé l'importance pour les prêtres, les éducateurs et les catholiques militants de se soucier de la saine orientation des lectures et de leur choix judicieux, chez tous ceux sur qui ils exercent quelque influence, Son Eminence ajoutait : « [...] Dans l'analyse et l'appréciation des livres, gare au dilettantisme ! La critique littéraire est en vogue chez nous, il s'en fait énormément, de la bonne et de la moins bonne ; mais même lorsqu'elle n'est pas sans valeur, elle se présente en général comme un appendice à des revues qui ont au premier plan d'autres

préoccupations et intérêts que de diffuser de la bonne littérature. L'absence de publications spécialisées dans ce genre est une lacune qu'il faudrait combler. Ce nous est une singulière satisfaction d'apprendre que *Fides*, profitant des expériences d'autres pays, lancera bientôt une revue essentiellement critique, un guide pratique qui se proposera, par l'orientation des lectures, de défendre la véritable hiérarchie des valeurs et de travailler à sa réfraction dans la culture des individus et dans la vie sociale². »

Un grand nombre d'autres évêques nous ont également encouragés dans notre entreprise. Comment ne pas signaler le geste de LL. EE. Nosseigneurs Vachon, Papineau, Lafortune, Douville et Cabana qui ont voulu nous faire des dons pour nous aider au lancement de la revue. Des membres du clergé et des laïques les ont imités ; nous regrettons que le manque d'espace nous empêche de les mentionner ici de nouveau³.

Appuyés sur ces témoignages de bienveillance et de sympathie, nous nous sommes mis au travail avec ardeur. Les collaborateurs ne nous ont pas manqué. Et aujourd'hui on peut affirmer en toute objectivité que l'œuvre accomplie est considérable. Que l'on parcoure les quelque 3,000 pages que constituent les sept tomes de *Lectures* publiés en ces cinq années, et l'on avouera sans peine qu'une telle documentation est de première importance pour tous ceux que concerne le problème des lectures, prêtres, éducateurs, militants d'Action catholique, bibliothécaires, bibliophiles, intellectuels de toutes classes, libraires, etc.

La plupart des livres canadiens d'expression française parus en ces dernières années y ont été recensés, de même qu'un bon nombre d'ouvrages français, belges ou suisses qui sont propagés au Canada et qui ont fixé le choix de nos collaborateurs en raison de leur importance. A l'heure actuelle, nos collaborateurs ont scruté quant à leur substance et évalué quant à leur valeur morale 4,570 ouvrages. Il importe de souligner ici que la revue entend faire surtout œuvre positive et ceci en conformité avec la mission apostolique dont elle a conscience d'être investie. Il serait donc erroné de croire que la plupart des ouvrages dont elle fait mention sont répréhensibles ; bien au contraire. Ainsi, par exemple, durant l'année 1949-1950, sur les 708 livres analysés, 612 ont été cotés *pour tous*, 37 *pour adultes*, 32 *appelle des réserves*, 11 ont été trouvés *dangereux* et 16 seulement *mauvais* ; durant l'année 1950-1951, 602 volumes ont été recensés ; 536 ont été classés *pour tous*, 17 *pour adultes*, 13 *appelle des réserves*, 12 *dangereux*, 24 *mauvais*.

² VILLENEUVE (Card. J.-M.-R.), o.m.i., *le Problème des Lectures*. Montréal, Fides, 1946. 27p.

³ Cf. *Lectures*, tome II, juillet-août 1947, p. 284.

Mais *Lectures* ne fait pas que recenser des livres ; rien de ce qui touche le problème des lectures ne lui est étranger. Aussi, chaque numéro de la revue comprend-il les six sections suivantes :

- I. — *Idéal et principes* : articles de fond sur le problème des lectures, leur orientation et leur organisation, sur la critique littéraire, les problèmes artistiques, la législation de l'Index, etc.
- II. — *Études critiques* de certains livres de particulière importance.
- III. — *Documents* : textes des autorités religieuses ou de penseurs éminents sur les questions qui touchent les objectifs de la revue.
- IV. — *Faits et commentaires* : rappel accompagné de réflexions appropriées de faits qui intéressent la vie littéraire, la moralité publique, etc.
- V. — *Notices bibliographiques* : brèves recensions de livres récents, avec cotes morales. Études de la valeur de quelques périodiques.
- VI. — *Bibliotheca* : travaux et nouvelles qui méritent l'attention des membres de l'A.C.B.F. et de tous les bibliothécaires en général.

La sixième et dernière section de *Lectures* nous amène à toucher un mot du rayonnement de notre revue. Il n'échappe à personne qu'un rapport étroit existe entre l'orientation des lectures et l'organisation des bibliothèques. Aussi *Lectures* a-t-elle eu à cœur de tout mettre en œuvre pour aider les bibliothécaires dans l'accomplissement de leur tâche. En décembre 1947, la revue devenait l'organe officiel de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (A.C.B.F.), association fondée en 1943 qui a pour but de s'occuper de toutes questions concernant les intérêts des bibliothécaires et des bibliothèques au double point de vue technique et catholique. Ses membres sont au nombre de 450 ; ils se recrutent parmi les directeurs et le personnel de nos plus importantes bibliothèques ; dans *Lectures* ils trouvent les directives de leur association ainsi que des travaux de bibliothéconomie qui leur sont spécialement destinés. La partie strictement bibliographique de *Lectures* leur est d'ailleurs d'une utilité immédiate.

Accréditée auprès des bibliothécaires, la revue a reçu une autre reconnaissance officielle, celle de l'Action catholique du diocèse. En octobre 1949, en effet, le Comité diocésain d'Action catholique de Montréal fondait un Service des Lectures et lui donnait comme organe officiel la revue *Lectures*. De plus le Comité diocésain nous faisait l'honneur de nous nommer aumônier du

Service, en même temps qu'il en désignait comme président M. Théophile Bertrand, alors rédacteur en chef de *Lectures*.

Si notre revue a pu s'imposer en tous ces milieux, c'est grâce pour une très grande part au dévouement de ses rédacteurs et de ses collaborateurs. Il nous est agréable de remercier ici les artisans de ce grand travail, notamment M. Théophile Bertrand qui en fut la cheville ouvrière depuis 1946 — année de la fondation de la revue — jusqu'en mars 1951, alors que les circonstances le forcèrent de quitter notre œuvre.

D'une formation littéraire et philosophique solide — ce qui le préparait adéquatement à des travaux de bibliographie critique, — M. Théophile Bertrand se joignit à l'équipe de *Fides* en 1943. Dès le début de 1944, il devint rédacteur de la section *Lectures et Bibliothèques* de la revue *Mes Fiches*. Je me plais à souligner ici que c'est grâce à l'appoint de sa compétence étendue et de son zèle infatigable que fut possible la fondation de *Lectures*. C'est lui en effet qui en assumait la rédaction. En plus de cette tâche pleine de responsabilités, M. Théophile Bertrand fut animateur de l'émission radiophonique *la Revue des Lectures* durant les années 1947-1948 et 1948-1949. Cette émission faisait partie du programme de Radio-Coliège. En 1949-1950 et 1950-1951, M. Théophile Bertrand donna des cours sur les lectures à l'Institut Pie XI. Ces cours ont été suivis par un auditoire nombreux et fervent qui en retira un immense profit culturel.

Nous entendons donc rendre hommage au dévouement apostolique et à la haute compétence de celui qui fut pendant tant d'années un de nos principaux collaborateurs. Nous lui sommes redevable non seulement à titre de directeur de *Lectures*, mais aussi en tant que directeur de *Fides*, puisqu'il fut membre du Conseil d'administration de la Corporation pendant plusieurs années et qu'il prit une part importante à l'élaboration de la mystique de l'œuvre.

Nous voulons aussi dire nos remerciements à nos autres collaborateurs de *Lectures*, à tous ceux qui inlassablement se sont consacrés au travail difficile des notices bibliographiques comme à ceux, nombreux, qui nous ont donné de substantielles études critiques. Nous voulons remercier particulièrement les RR. PP. Jean-Marie Gaboury et Roland Charland, c.s.c. et le R. P. Paul Gay, c.s.sp.

Nous tenons également à exprimer ici notre reconnaissance à celui qui, au départ de M. Théophile Bertrand, a pris en main la rédaction de la revue, M. Jean-Paul Pinsonneault. Entré à *Fides* voici deux ans, M. Pinsonneault se consacra d'abord à la revue *Mes Fiches*. Sans cesser d'y vouer une part notable de ses activités, M. Pinsonneault occupe actuellement le plus clair de son temps à la rédaction de *Lectures*. Sa culture jointe à un esprit

naturellement orné en font un collaborateur précieux sur qui nous sommes heureux de pouvoir compter.

Mais il nous faut conclure. Est-il besoin de le déclarer, c'est avec optimisme que nous envisageons l'avenir. Au cours des prochaines années nous entendons poursuivre le travail entrepris en visant à une efficacité toujours accrue. Nous comptons de plus en plus sur la collaboration des membres du Service des Lectures du diocèse de Montréal et sur celle du Comité diocésain d'Action catholique dont le directeur Mgr Albert Valois, le président Me Victor Cartier et la présidente Mme W. Major nous ont tant aidés dans le passé. Nous voulons aussi travailler en liaison étroite avec les membres du Conseil de l'A.C.B.F. de façon à ce que *Lectures* continue d'être vraiment la revue des bibliothécaires.

En ce qui concerne notre organisation interne, nous venons de constituer un Conseil formé des principaux collaborateurs de la revue. Ce Conseil sera appelé à se réunir périodiquement pour examiner les questions difficiles ou controversées ; le résultat de ces cercles d'études sera publié dans la revue.

En terminant nous demandons à nos lecteurs et à tous nos amis de nous aider dans notre effort de propagande de la revue. M. Bertrand a écrit plus d'un article pour montrer combien il est difficile, pour une revue du genre de la nôtre, d'équilibrer ses finances. Ces difficultés, nous ne craignons pas de les souligner de nouveau. Nous faisons appel à la collaboration et au concours de tous pour que *Lectures* touche à l'avenir un public de plus en plus large, condition pour elle d'un puissant essor.

Paul-Aimé MARTIN, c.s.c.

LECTURES

éprouve des difficultés devant la hausse constante des prix. Vous qui savez apprécier les services que rend *Lectures* — la seule bibliographie critique de langue française en Amérique — pourquoi ne vous feriez-vous pas propagandiste bénévole en parlant de la revue à vos amis et en leur suggérant de s'abonner immédiatement ? Le flot des publications malsaines et la bonne orientation des lectures rend nécessaire la publication d'une revue comme *Lectures*.

*Premiers secrets*¹

LA lecture des *Premiers Secrets* aura été pour moi la lumineuse et réconfortante révélation d'un autre talent littéraire de chez nous : M. Eloi de Grandmont. Mon contact avec ce premier essai poétique d'un jeune écrivain, déjà l'auteur d'une pièce de théâtre : *Un fils à tuer* tisonne en moi l'espoir que je croyais réduit en cendres de rencontrer à notre époque si fatalement antipoétique un poète qui n'ait pas perdu le sens de la poésie.

Le sens de la poésie ! Il est aussi rare aujourd'hui que la paix à l'ombre de laquelle, d'ailleurs, il demande à s'épanouir. Devant l'affolement général des peuples incertains de l'avenir, tendus dans un effort dirigé vers la sauvegarde de la civilisation, tourmentés par la soif d'une vie moins sporadique, plus humaine, devant le désarroi de l'individu obsédé par la perte des valeurs spirituelles et livré à l'utilitarisme, ceux dont la « chaleur sainte » (Keats) de la poésie brûle le cœur, et qui ont besoin de libérer leur âme de ce « poids confus » (Wordsworth) sont bien tentés ou de se condamner à un silence provisoire en conservant l'espoir (!) de chanter une époque plus équilibrée, ou de s'évader hors de ce monde malade dans les faux édens du « sur-réalisme » et du « sur-intellectualisme ». Il n'est pas prouvé que la première attitude enrichisse les coffres de la poésie. Et on n'a pas réussi à dissimuler les néfastes conséquences que la seconde entraîne pour l'avenir de l'art poétique. Rares et partant, dignes de mérite les hommes qui dominent la crise contemporaine, ont la force de projeter dans le tintamarre de l'univers le rythme intérieur de leur âme, et la charité de rappeler aux hommes qui les ont oubliées ou presque, la joie et la jeunesse et la beauté de la création. Parmi ces privilégiés se classe l'auteur de *Premiers Secrets*.

¹ GRANDMONT (Eloi de), *Premiers Secrets*. Poèmes. Montréal, Ed. de Malte [c1951]. 91p. 19cm. \$1.00 (par la poste : \$1.10).

M. de Grandmont m'apparaît comme le magicien qui lève sa baguette magique (je pense ici à la « magie suggestive » dont parle Baudelaire) sur toutes choses pour les métamorphoser, ou plutôt faire miroiter leur face solaire. C'est un truisme en art que toutes choses peuvent être poétiques. Rimbaud, dans sa *Saison en Enfer*, découvre de la poésie dans « les peintures idiotes, dessus de portes, décors, toiles de saltimbanques, enseignes ». Et Ramuz, dans ses *Souvenirs sur Igor Strawinsky*, montre comment ce dernier savait percevoir en toutes choses son caractère poétique : « Ces objets qui vous faisaient agir ou réagir, puisque c'est le terme consacré, étaient justement les plus communs, les plus méprisés, les plus négligés, les plus étalés aux regards, et en même temps les moins vus, les plus humbles, mais les plus « braves ». [...] Un chapeau de feutre, une chopine, une boîte à allumettes, un mur, une maison, une chanson d'ivrogne... » (C.-F. Ramuz, *Six cahiers*, Mermod, Lausanne, p. 38). Comme Rimbaud et Igor Strawinsky, M. de Grandmont sait découvrir le beau dans tout ce qui l'entoure. Voyez-le épouser les sinuosités de la vie, s'enflammer au sein de notre univers qu'il consume et refond. Voyez-le pénétrer en tapinois dans la maison et lever sur la vie intime des plus menus objets le voile des années. Voyez-le célébrer les amours de jeunesse, se mêler aux soucis de la famille, suffoquer dans les ardeurs de l'été, rire aux minois des jeunes filles, compatir à la solitude, humer le parfum nocturne des forêts, courir au-devant de la bien-aimée, s'alanguir sous le poids de l'hiver, rythmer l'infinitude de la mer, sonner le réveil des jeunes gens, raconter des courses folles, des aventures lointaines, consoler les insomnies. Voyez-le encore effeuiller des lauriers sur le tombeau de Saint-Denys-Garneau, scander « le Voyage d'Arlequin », et chanter à « la Jeune Fille constellée » le poème de la solitude, de l'amour, des beautés estivales, des vagues de la mer, des rêves du soir, de la pureté du regard, des feux de juillet, des aléas du voyage et des voluptés de la nuit. Dans ses courses, le lyrisme du poète s'essouffle rarement : l'inspiration qui l'alimente se dessèche rarement.

D'aucuns s'étonneront d'une telle débauche d'admiration autour d'une poignée de poèmes. J'imagine chez plusieurs une surprise amusée, narquoise. « Simple rougeole. Vous en reviendrez. » Mais je ne m'arrête point à ces raisonnements. Ils sont sapés à la base par ce captieux paralogisme du « Tout ou rien ». Vous admirez M. de Grandmont : donc vous ne lui trouvez aucun défaut. Nous, au contraire, pour les défauts que nous lui trouvons, nous le repoussons tout entier. » Il me semble évident que la question unique n'est pas de savoir si M. de Grandmont est ou n'est pas sans défauts ; mais si, malgré ses défauts, voir dans ses défauts mêmes, éclate ou n'éclate pas sur son front le signe lumineux auquel nous reconnaissons le poète. Des lacunes, il y en a dans cette poésie : premièrement parce qu'il s'y mêle de l'« impur », le langage des mots ne pouvant transmettre sans dé-

faillance le rythme intérieur de l'âme ; deuxièmement parce qu'elle ne saurait éviter les dangers et contourner les difficultés que comporte un premier envol dans un art périlleux entre tous. Mais qu'importent ces lacunes ? Pour moi elles comptent bien peu car M. de Grandmont a reçu la grâce de la poésie.

Du poète, il a d'abord le sens du « mystère », du « caché », de « l'ineffable ». Avant d'être « ceci ou cela », la plupart de ces petits poèmes sont marqués au coin de « l'ineffable ». Des vers comme ceux-ci ne peuvent nous laisser impassibles. Leur action sur notre être est immédiate, dominatrice, telle la morsure de l'espace sur l'alpiniste agrippé à un glacier.

« Planisphère et accordéon
Avec leurs îles musicales... » [p. 10]

« J'ai gardé de vous seule
Des jardins de silence... » [p. 11]

« Connais-tu plus beau chant
que le blanc sur le bleu
De la neige et le blanc
Qui se perd dans le vent. » [p. 67]

Les vers de M. de Grandmont nous enchantent, d'un enchantement obscur qui dépasse de beaucoup la séduction superficielle exercée par les images, les idées, les sentiments. Pour l'auteur, « enseigner, raconter, peindre, donner le frisson ou tirer les larmes » ne compte pas, et le sens littéraire des mots, le sens conventionnel du langage, la suite logique des idées, le détail des descriptions, les émotions directement excitées est pure vanité. Il a compris la fameuse phrase de l'abbé Brémond : « Réduire la poésie aux démarches rationnelles du discours, c'est aller contre la nature même... » Non qu'il ne veuille pas l'activité rationnelle, mais il la relègue à sa place, à la porte du temple sacré où s'élabore le poème. Sans doute l'intelligence est-elle nécessaire pour que le poème demeure l'œuvre d'un homme. Mais « en seconde ligne » comme disait Claudel, là où son rôle se bornera à « critiquer », à contrôler l'activité créatrice du poète. J'entends fulminer les zélotes de la poésie-raison, les Paul Souday, les Tristan Derème, et tous leurs partisans. J'entends s'agiter dans leurs fauteuils les académiciens qui ne jurent que par le préceptorat de Boileau. Mais que nous importent leurs rebuffades ! Nous savons que leur théorie n'a jamais englouti les belles réussites de la poésie pure dont « Voyage » constitue un joyau exquis.

« Chaque montagne et chaque espoir,
Chaque ville et l'amour de l'homme,
Au seuil de toutes les chansons,
Cherchent dans l'œil une étoile

Celle qui fixe sa cadence,
Celle qui loge sa fierté
Dans le rythme contraint de l'arbre,
Dans les pas d'un cœur fiévreux.

Meurent les aciers mieux polis,
Plus frais et plus irréductibles
Que ces baisers abandonnés
Au pèlerinage des sources.

Rosée, incendie au soleil. » [p. 83]

La poésie de M. de Grandmont est fortement musicale, et c'est cela, je crois, une de ses grandes qualités. Mais attention aux méprises ! Par poésie musicale je n'entends pas du tout ce que l'abbé Brémond appelait « vibration sonore, grelots de la rime, flux et reflux des allitérations, cadences tour à tour prévues et dissonantes », mais cette musique du cœur, cette « pensée musicale », dont parlait Carlyle, et qui est « pensée parlée par un esprit qui a pénétré dans le cœur le plus intime de la chose ; qui en a découvert le plus intime mystère, c'est-à-dire la mélodie qui est cachée en elle ; l'intérieure harmonie de cohérence qui est son âme, par qui elle existe, et a droit d'être ici en ce monde. » Dans certaines strophes de *Premiers Secrets*, le rythme est particulièrement saisissant, ce rythme personnel qui permet si aisément la communion poétique entre l'auteur et le lecteur.

Ainsi pour exprimer l'impatience de partir !

« Un seul beau jour
Un seul amour
Je veux partir
Seul, partir seul.

L'œil bleu, le ciel ;
L'œil bleu, la mer.
Les vagues
Les larmes.

Le bateau-rythme
La fumée-nuage

Un seul amour
Un seul adieu. » [p. 29]

Pour définir l'amour :

« Le temps d'aimer :
Une étoile vive
Qui éclate
En silence. » [p. 39]

Pour décrire le sommeil :

« Sommeil des voyages, des paradis
Et des joues mûres,
Sommeil de l'abandon cruel,
Sommeil,
Dernier bras sorti
Dans la nuit étoilée de l'inconnu. » [p. 86]

Comme on l'aura remarqué, rien de purement verbal dans cette musique. L'imprévu du vers libre détruit l'apparence de rythme que créent les trop réguliers battements de la rime. Sous les « vibrations fugitives » des vers, l'on sent passer un « fluide mystérieux » qui livre, brûlant d'émotion, l'état d'âme du poète. Etat d'âme d'une qualité, d'une tonalité si rare que la pauvre gangue du langage ordinaire éclate dans le feu qui la traverse.

Quel frémissement de vie, quelle puissance de rythme, quelle violente incantation dans les poèmes que l'auteur a groupés sous le titre « Voyage d'Arlequin » ! On peut parler ici sans exagérer d'un triomphe de l'esprit sur la chair, de l'Azur pour employer un mot de Mallarmé, contre la terre, d'une victoire éclatante de « Anima » sur « Animus ». Des strophes comme celles-ci portent la secousse, l'ébranlement d'une dure altercation entre le rythme intérieur qui veut dominer le rythme extérieur qui ne veut point se plier.

« Ah ! N'avoir jamais de répit !
Et toujours essouffler la joie !
Et désirer la chair de l'eau,
Sentir la fraîcheur qui vous scalpe ! » [p. 54]

Plus calme, cette strophe suggère plus de beauté qu'elle n'en cache.

« Mes mains sont si pleines de roses
Que j'improviserai le bonheur.
Plénitude des portes closes
Et des bras tombant de douceur. » [p. 58]

Enfin, je ne puis résister à la tentation de citer ces quelques vers où d'aucuns ne verront qu'un pur jeu de mots mais où je vois, moi, l'action capricieuse de la déesse-poésie corrigeant un faux pas.

« La couleur du printemps
Se perd tant dans le cœur
Que la vie est un soir
Couché loin du matin. » [p. 65]

Cette étude critique pourrait donner à penser que *Premiers Secrets* est un petit « chef-d'œuvre ». Eh ! mon Dieu ! je ne ferais pas de difficulté à celui qui voudrait y voir un « chef-d'œuvre », à condition qu'il dépouillât ce mot du sens « parfait », qu'on lui donne trop souvent. Ces *Premiers Secrets* n'est pas une œuvre parfaite, loin de là ! Je disais tout à l'heure qu'il y avait en elle de l'« impur ». C'est vrai. De l'« imprévu », c'est-à-dire des éléments de prose qui ne sont pas traversés, transformés par le fluide mystérieux de la poésie : par exemple, les pensées, les sentiments... On rencontre dans l'œuvre de M. de Grandmont des

vers didactiques, gnomiques, peut-être pas aussi choquants que ce vers de Vigny :

« Seul, le silence est grand ; tout le reste est faiblesse »

ou ce doublet de Musset :

« Ce que l'homme ici-bas appelle le génie,
C'est le besoin d'aimer, hors de là tout est vain. »

mais tout de même assez frappants pour être soulignés. En voici des exemples :

« ...C'est ce qui reste
À l'orgueilleuse connaissance. » [p. 15]

« Mais aussi,
Dans les couloirs mal éclairés
On bouscule un peu
Mais adroitement les servantes,
Somptueuses paysannes
Regardées
Fixement. » [p. 13]

Je n'ai pu retenir mon exaspération en lisant les poèmes « Hiver » (p. 22), « J'ai quatre voisins » (p. 34), « Amoureux » (p. 36), certaines strophes de « Cartes postales » (p. 40-41). Ces relents de prosaïsme, heureusement assez rares, mêlés à un certain manque d'aisance, de dextérité dans la présentation d'un poème sont les défauts les plus visibles que nous pouvons déceler dans l'œuvre de notre auteur.

Mais qu'importent encore une fois ces taches d'huile ? Le tableau d'ensemble est merveilleux. J'y ai reconnu la main d'un grand artiste du rythme poétique. Et cela me remplit de joie. On dit souvent que notre littérature canadienne-française est exsangue, sans rythme personnel, que nos poètes ne sont pas suffisamment contemplateurs. Eh bien ! cette affirmation est maintenant démentie. En dévoilant ses *Premiers Secrets*, un jeune poète de chez nous vient de prouver que notre littérature a dépassé le stade de l'imitation pour livrer les secrets de son âme.

Gilles BLAIN, c.s.c.



Par son personnel compétent, notre service maintient des relations avec des clients et des éditeurs de périodiques dans
**TOUTES LES PARTIES
DU MONDE.**

Demandez notre catalogue

SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT

REVUES
du
MONDE
ENTIER

Benoit Baril

Tel. FR. 7383

4234, de la Roche, Montréal-34

Le Sagouin¹

« LA vérité, écrit André Maurois dans les *Etudes littéraires*, est que toute âme possède à l'égard de toute autre une effrayante capacité de malfaisance. L'amour du prochain est en nous sans cesse endormi par le poison du désir. » Fidèle à ses divinités ténébreuses à un âge où d'aucuns éprouvent le besoin d'un culte moins sombre, François Mauriac brosse dans *le Sagouin* un tableau familial dont chaque élément corrobore ce témoignage de l'auteur de *Ni ange ni bête*. Malheureusement, la cruauté avec laquelle s'entre-déchire la meute de Cernès et les relents de haine qui infectent son antre ne constituent plus, dans ce dernier roman, une de ces voies chères au génie mauriacien par où l'âme, à son insu et presque malgré elle, débouche sur la Grâce, mais un dédale hanté par l'ombre inexorable de la fatalité. Même les échos du drame de la conscience chrétienne n'y éveillent plus la solitude des anges noirs. Liées l'une à l'autre par un irréparable destin et déchirées de haine, ces victimes cèdent au désespoir avec une docilité de bêtes aveugles et sacrifiées.

Réplique mineure de la fameuse Thérèse Desqueyroux, fascinée jusqu'au crime par le marécage fétide de la volupté décevante, Paule Meulière incarne la révolte violente de l'être promis à l'amour contre le milieu qui l'opprime. Son enfer ne lui devient tolérable que partagé avec sa vieille ennemie, la baronne de Cernès. Chez cette jeune femme en qui « aucun principe de vie spirituelle ne vient justifier les sacrifices et alimenter l'amour », l'inassouvissement persiste d'une âme convoiée à la plénitude. Une vacance douloureuse invoque en elle la Présence et creuse à même le « désespoir charnel » l'abîme éternellement offert à l'invasion de l'Esprit. Mais hélas ! que de fois, dans l'âme des héros de Mauriac, le chant ensorceleur des Sirènes ne couvre-t-il pas la plainte déchirante du Crucifié ! La blessure du péché, cette ruse de la Miséricorde, devient en eux le cri vers l'assouvissement irrémédiable. Jusque dans l'aube incertaine de la mort, l'héroïne du *Sagouin* songe à d'autres vies qui eussent été possibles et rêve du pelage des mâles et de leur odeur. Consumée depuis douze ans par le tourment d'un perpétuel « face-à-face avec cette vanité imbécile » qui l'incita naguère à forcer l'entrée d'un milieu interdit, « avec cette bêtise criminelle », la jeune Paule de Cernès n'a plus de force que pour se tapir désespérément à l'affût d'un amour illusoire. L'épreuve l'a brisée sans la purifier.

« A cette heure même, Paule avait allumé le feu dans sa chambre et songeait. On ne peut pas se faire aimer à volonté, on n'est pas libre de plaire ; mais aucune puissance sur terre ni dans le ciel ne saurait empêcher une femme d'élire un homme et de le choisir pour dieu. Lui-

¹ MAURIAC (François), *Le Sagouin*. Paris, Librairie Plon [c1951]. 158p. 19cm. Appelle des réserves

même, cela ne le concerne pas puisque rien ne lui est demandé en échange. Elle est résolue de mettre cette idole au centre de sa vie. Il ne lui reste rien d'autre à faire que d'élever un autel dans son désert et de le consacrer à cette divinité frisée. » (p. 98)

Cette réclusion dans un amour interdit marque le désistement ultime de l'âme vaincue. Le désir qui, au rythme implacable des années, a détruit en elle le meilleur et irrémédiablement perdu ce qui pouvait être sauvé, il ne dépendait pas de l'héroïne d'en éteindre les ardeurs dévorantes, pense Mauriac. Livrée aux fureurs du monstre, à quoi lui eût servi de se confronter à l'adversaire dans une lutte désespérée ; le mal était en elle plus profond et âpre que cet impératif obscur d'une volonté de rachat. Vouée sans défense à la merci d'un monde hostile et cruel, blessée par la présence d'un mari misérable et d'un fils dégénéré, Paule que l'amour inassouvi bouleverse de cris, semblable à la biche traquée qui, à regret, se blottit dans les herbes gluantes et fétides d'un marécage, trouve dans la haine un refuge qu'elle n'eût pas cherché si la vie lui eût été plus clémente. Hélas ! cette consolation de l'oubli qu'elle demande à la haine, la haine la lui refuse. Même trahi l'amour est le plus fort.

« Elle était contente que sa mort à elle fût si proche. Elle répétait à l'infirmière que la morphine lui faisait mal, que son foie ne supportait aucune piqûre, elle voulait boire ce calice jusqu'à la dernière goutte — non certes qu'elle crût qu'il existe, ce monde invisible où nos victimes nous ont précédés, où nous pourrions tomber aux genoux des êtres qui nous avaient été confiés et qui, par notre faute, se sont perdus. Elle n'imaginait pas qu'elle pût être jugée. Elle ne relevait que de sa conscience. Elle s'absolvait d'avoir eu horreur d'un fils, réplique vivante d'un horrible père. Elle avait vomi les Cernès, parce qu'on n'est pas maître de sa nausée. Mais il avait dépendu d'elle de ne pas partager la couche de ce monstre débile. Cet embrassement à quoi elle avait consenti, voilà à ses yeux l'inexpiable crime. » (pp. 151-152)

Ce sentiment de culpabilité qu'éprouve l'héroïne au souvenir de l'amour flétri ouvre-t-il en elle une brèche à la Grâce ? Décèlent-ils les eaux polluées d'un cœur tout fumant encore d'immondices ? Est-ce enfin le langage de la fidélité retrouvée, le regret de l'Amour mal aimé ? Paule de Cernès étreint-elle enfin le visage sanglant de l'Amour exilé aux ténèbres d'un cœur asservi ?... Nul ne le saurait dire. Et cette créature typiquement mauriacienne rentre dans la nuit d'où elle est montée vers nous, ployée sous le fardeau d'une chair encore toute vibrante d'appels et désespérée.

Si ce n'est pas sans complaisance manifeste que le romancier du *Sagouin* analyse le tourment de Paule, cette proie du désir, avec quelle compassion avouée n'évoque-t-il pas la solitude et le désarroi de l'enfance traquée pour qui même le rêve constitue une retraite interdite ! Condamné à végéter à l'ombre des dieux irrités, Guillaume de Cernès cherche dans la mort la suprême consolation, mais cette figure d'enfant désespérément levée vers d'impossibles tendresses et avilie par la laideur ne laisse pas de péné-

trer l'âme du lecteur d'un appel à la charité. Sous ce regard terni de larmes et ce masque sali de morve, il a tôt fait de reconnaître l'être obscur et déshérité, croisé au hasard de la vie et sur qui sa joie n'a pas connu la plénitude de se pencher pour le partage. « Guillou... l'esprit qui couvait dans cette chair souffreteuse, ah ! que c'eût été merveilleux de l'aider à jaillir ! Peut-être était-ce pour ce travail que Robert Bordas était venu en ce monde. [...] D'autres Guillou se trouveraient sur sa route peut-être. A cause de l'enfant qu'il avait laissé mourir, il ne refuserait rien de lui-même, à ceux qui viendraient vers lui. Mais aucun d'eux ne serait ce petit garçon qui était mort parce que M. Bordas l'avait recueilli, un soir et puis l'avait rejeté comme ces chiots perdus que nous ne réchauffons qu'un instant. Il l'avait rendu aux ténèbres qui le garderaient à jamais. » (pp. 156-157) Qui sait si l'amour refusé n'est pas éternellement perdu ?

Par sa simplicité et sa sobriété classique, *le Sagouin* rappelle *le Mystère Frontenac*. Mauriac s'y révèle indéfectiblement fidèle à son art. Il crée des personnages à sa ressemblance, les accable de son propre tourment et « s'y engage avec son passé, son enfance, ses hérédités, sa conception janséniste et chrétienne de l'homme ». Même si les échos du drame mauriacien entre la bête et l'ange, la chair et l'esprit sont moins perceptibles dans ce dernier roman que dans tous ceux qui l'ont précédé, Paule Meulière n'en demeure pas moins un être de conflit, déchiré entre un idéal de pureté et de violentes exigences sensuelles. Pas de longues descriptions dans ces pages où l'auteur, par touches légères et impressions fugitives, raconte ses personnages de l'intérieur. Les éléments préparatoires au récit s'y incorporent sous forme de réminiscences.

« L'horreur toujours présente de s'être précipitée elle-même dans ce destin qui était le sien, eût été supportable, croyait-elle, sans cette honte subie dès la première année de son mariage : rien ne pouvait faire qu'elle ne fût marquée aux yeux de tous, chargée d'une faute qu'elle n'avait pas commise, d'une faute plus ridicule encore qu'ignoble. Mais les vrais responsables de cette calomnie, ce n'était cette fois ni son mari ni la baronne. Ces ennemis inconnus échappaient à sa vengeance ; à peine les avait-elle aperçus de loin, au cours d'une cérémonie, ces vicaires généraux, ces chanoines qui considéraient la belle-fille de la baronne de Cernès comme une créature dangereuse pour les prêtres. » (pp. 24-25)

Quelle puissance d'envoûtement dégage la peinture de ces paysages lourds de nostalgie, mouillés de pluie et de vent et dont l'âpre poésie épouse le rythme intérieur du héros !

« Au delà du mur, il (*le sagouin*) voyait la campagne déjà inhabitable aux approches de l'hiver, les vignes grelottantes, la terre comme huileuse, gluante, élément inhumain où il eût été aussi fou de s'aventurer que sur les vagues de la mer. Au bas du coteau, coulait, vers la rivière « le Ciron », un ruisseau gonflé par les pluies, s'accumulait un mystère de marécages, de taillis inextricables ; Guillou avait entendu dire qu'on y faisait lever quelquefois une bécasse. Ainsi l'enfant chassé de son terrier, tremblait de peur et de froid au milieu de la vie hostile, de la

nature ennemie. Au flanc des collines, éclatait le rouge industriel des tuiles neuves, mais d'instinct, son regard cherchait le rose terni par la pluie des vieilles tuiles rondes. Tout près de lui, des lézardes déshonoraient le chevet de l'église ; un vitrail était crevé. Il savait que « le bon Dieu n'y était pas », que M. le curé ne voulait pas y laisser le bon Dieu par crainte des sacrilèges. Le bon Dieu n'était pas non plus dans la chapelle du château où Fraulein entassait des balais, des caisses, des chaises brisées. Où résidait-il, le Dieu de ce monde cruel ? Où donc avait-il laissé une trace ? » (pp. 95-96)

Enfin, ne pas relever dans *le Sagouin* la valeur exceptionnelle des dialogues serait omettre de rendre justice au talent de l'auteur d'*Asmodée*. Il ne fait aucun doute que l'expérience du dramaturge y inspire quantité de répliques saisissantes où la concision ne dessert ni l'âpreté ni la finesse. Voici, à titre d'exemple, une scène où s'affrontent Paule et la baronne de Cernès aigries de haine.

« — Oh ! ma fille, quoi que vous ayez fait ou que vous fassiez encore, ne croyez surtout pas que je me sente engagée le moins du monde. Soit dit sans vous offenser, on ne saurait être moins que vous ne l'êtes, incorporée à la famille.

.....
— Il est vrai que je n'ai jamais tenu à ressembler aux Cernès...

— Eh bien ! alors, ma chère fille, réjouissez-vous ; personne n'a jamais pu vous faire injure au point de vous prendre pour ce que vous n'êtes pas.

.....
— Je serai malheureusement considérée comme faisant partie de la famille, le jour où l'on viendra brûler le château...

— Croyez-vous m'effrayer ? Les Cernès ont toujours été respectés et aimés, grâce à Dieu ! depuis plus de quatre cents ans qu'ils font du bien ici et qu'ils donnent l'exemple...

.....
— Aimés ? respectés ? Mais on vous hait au village, ma mère. Votre obstination à garder Fraulein pendant la guerre...

— Vous me faites rire ! une Autrichienne de soixante-quatre ans qui vivait chez nous depuis sa jeunesse... L'autorité militaire a sagement fermé les yeux...

— Mais les gens ont été trop heureux d'avoir ce prétexte... C'est incroyable de s'aveugler ainsi ! On vous a toujours excrétés... Croyez-vous que les métayers et que les fournisseurs apprécient vos manières mielleuses ? Et à cause de vous, on déteste tout ce que vous aimez ! les curés et le reste. Vous verrez, vous verrez... Malheureusement, j'y passerai aussi, mais tout de même, il me semble que je mourrai contente. » (p. 44 à 47)

Oeuvre attachante en dépit de l'éclairage sinistre que projette son auteur sur l'univers hostile où se dénoue le destin des Cernès, *le Sagouin* recèle la tristesse d'un monde déserté par la charité et nous livre, sous le masque barbouillé de morve, de salive et de larmes de son héros, le mystère douloureux de l'enfance déshéritée. Par quelle aberration n'y pas reconnaître à certains traits d'une netteté révélatrice la figure voilée d'ans de l'enfant Mauriac ?

Jean-Paul PINSONNEAULT

*Le problème des lectures et la foi*¹

LE Comité diocésain des œuvres d'Action catholique a porté au programme des cercles d'étude, pour le cours de l'année 1951, le problème des lectures. La pensée des dirigeants, inspirée par une sollicitude aisée à comprendre, se tourne en premier lieu vers les collèges de jeunes gens et de jeunes filles. Les lectures et les goûts des étudiants de facultés pourraient aussi entrer dans ce champ d'enquête. Mais il va sans dire que le problème déborde les frontières de nos maisons d'éducation, et qu'il s'étend à la classe cultivée et même au grand public. La tenue et le caractère moral des œuvres dans lesquelles une société puise sa nourriture quotidienne reflètent la qualité des valeurs spirituelles qui y sont respectées et vécues. Ce n'est pas la seule classe étudiante, mais le milieu social en son entier qui révèle dans ses lectures le degré de sa culture et la vitalité de sa foi.

La diffusion du livre. — Le problème est donc d'importance; et cette importance s'est accrue dans les deux dernières décades. Aujourd'hui, le livre entre partout. Il est devenu l'indispensable compagnon. A peine paraît-il à l'étalage du libraire qu'il est enlevé pour pénétrer dans les foyers et inviter au dialogue le lecteur qui se confie à lui dans l'intimité. Il repose sur le guéridon d'un bou-

doir, dans la sacoche d'une employée de bureau, sur les rayons de l'étudiant. Il est dévoré goulûment, absorbé avec fièvre dans le va-et-vient de la journée, ou médité dans un silence plein de ferveur. Il exerce à tout coup une influence, qui est souvent profonde et durable sur l'esprit de ceux qui ont bu avec avidité à ses sources.

La diffusion du livre, accrue par de puissants moyens, n'est pas à blâmer pour elle-même; ni la vente d'ouvrages de mauvais maîtres, dont la pensée, féconde à plusieurs égards, doit rester accessible à ceux qui, par leurs fonctions ou pour tout autre motif valide, ont intérêt à la connaître et à l'étudier. Cette expansion en rafale du livre est un bienfait pour notre milieu canadien-français: elle dissipe ses préjugés, élargit ses horizons, rabat son amour-propre. La curiosité intellectuelle se développe; la culture y gagne en étendue et en profondeur; la réflexion sur les difficultés actuelles de la vie chrétienne s'approfondit.

Accueil sans discernement. — Mais le véritable problème soulevé par les dirigeants de l'Action catholique ne porte pas sur ce terrain; il apparaît sur un autre plan: celui de la sincérité de la conscience chrétienne. En cette matière, la foi a partie liée avec la culture dans le développement de notre élite intellectuelle. Voyons de quelle manière.

1. Cet article est paru dans *Relations* d'avril 1951, no 124.

Quantité d'esprits distingués, finement doués et pourvus d'une culture littéraire authentique, fréquentent les auteurs contemporains. Ils entrent dans l'intimité de maîtres dont l'immense talent est incontestable et la sincérité sans déguisement. Ils prennent contact avec des œuvres, chargées sans doute d'expérience humaine, mais conçues dans une ambiance rationaliste et privées des larges horizons du monde de la surnature. A ce titre, ces œuvres ne présentent qu'un message inadéquat et brossent de la réalité un tableau infidèle.

Que le message de l'incroyant demeure émouvant lorsqu'il est rendu avec un accent de franche confiance et d'honnêteté rigoureuse, nul ne le conteste ; mais il faut bien convenir de l'insuffisance d'une perspective qui n'ouvre sur l'ample réalité qu'une courte échappée sans horizon. Et la critique qui recommanderait ces œuvres en soulignant les mérites qui leur sont propres, mais sans formuler les réserves qui s'imposent, la critique qui les exalterait avec une admiration sans borne ne s'inspire plus des vues de la foi et expose la conscience des catholiques à de graves méprises. C'est ainsi que se voit peu à peu accréditée une conception de la vie séduisante, mais incompatible avec l'Évangile et en désaccord avec la tradition religieuse d'un public qui se déclare encore catholique.

L'intellectuel catholique sait accueillir avec sympathie les grandes œuvres contemporaines, mais il sait aussi user de discernement. Or il arrive que ce souci d'apprécier les œuvres selon les normes chrétiennes soit affaibli et parfois absent dans la critique. Chez bon nombre de lecteurs, le goût affiné du beau et une intelligence de l'art poussée

jusqu'à la suprême finesse ne sont appuyés sur un sens de la réalité surnaturelle ni aussi vif ni aussi créateur.

Mésétime de l'index. — Une attitude assez commune à l'égard des décrets de l'index permet d'analyser de plus près cette disposition d'esprit. Il est de mode, dans notre société contemporaine, parmi les intellectuels, de tenir l'index pour une institution périmée, survivance de ces époques révolues où fleurissait une foi maintenue à l'état infantile. La maturité intellectuelle dont l'homme moderne fait parade, avec un orgueil parfois crédule, a fait la conquête des libertés d'esprit et de parole. Ces enrichissements, prétend-il, marquent un progrès définitif sur les siècles passés, et il est opportun d'en consolider les acquis.

L'un des fruits pervers de cette erreur, c'est que tout ouvrage est à la portée de tout lecteur. Dès qu'un titre se recommande par une valeur de quelque nature, — le style, l'intérêt du récit, la sincérité des confidences, la vigueur de l'étude psychologique, — qu'on le lise ! Peu important la doctrine, l'esprit qui anime l'ouvrage, la présence d'un message hostile à la foi ! N'est-ce pas là la largeur de vue réclamée par le progrès de l'esprit ? On invoque encore, pour décrier l'index, la perspicacité et l'aptitude à juger par soi-même que confère la culture à l'esprit qui en est pénétré : ne serait-il pas fâcheux de contrarier l'éclosion d'une maturité intellectuelle à laquelle nous accédons après une si laborieuse période d'infantilisme ?

Affaissement d'une foi mal éclairée. — Ces propos confus font fortune à l'heure présente, et nous les reproduisons dans leur dispa-

rate. Pour en apprécier le cours, il y a lieu d'abord de faire la part des excès de langage et d'une pointe de mauvaise humeur contre les étroitesse de certains membres du clergé. Il va de soi que ces griefs ne sont pas tous faux ; que dans ces positions culturelles tout n'est pas inexact ; qu'un développement dans la culture entraîne pour l'esprit des exigences de liberté et un surcroît de nuances dans les jugements. En ce domaine, il est arrivé à une orthodoxie intégriste de faire peser les condamnations massives sur la production contemporaine, de dénoncer sans réserve des hommes de bonne foi au risque de paralyser l'élan de la création littéraire et la fécondité de la pensée chrétienne elle-même dans notre milieu

Mais là ne réside pas le vif de la question que, pour le moment, nous désirons formuler. Ce qu'il est étonnant de constater, ce qui se manifeste comme un trait de moins bon aloi dans un pays qui se prévaut de sa fidélité à l'Eglise, c'est un affaissement du sens des réalités spirituelles, une perte du goût de la sûreté doctrinale, une espèce d'inconscience à l'égard de la croissance du Christ dans l'Eglise. Les intellectuels ont-ils toujours le souci d'approfondir leur vocation de chrétien et d'y répondre dans la clarté d'un esprit conscient de sa dignité et de la tâche rédemptrice qu'il doit accomplir sur le plan même de la pensée créatrice ? La négligence à recourir aux sources inspirées et aux grands classiques de la pensée chrétienne pour se former une philosophie de la vie est une disposition trop répandue. Il existe des esprits finement informés des choses de l'art ou de la science et prompts à dénoncer comme une sottise toute ignorance

à cet égard, mais qui se découvrent, dans le domaine de la foi, timides, gauches et, pour tout dire, incompetents. Nous ne sentons pas dans leur production intellectuelle un élan spirituel qui transfigure tous leurs efforts et entraîne vers le haut les démarches de leur pensée. Il y manque le souffle de l'Esprit.

La culture, rivale de la foi. —

Il convient de l'affirmer : le respect qu'inspirent aujourd'hui les domaines variés de la culture, pour être excessif en certaines manifestations, est généralement juste. Le mal n'est pas là. Si la culture usurpe le premier rang dans les intelligences, si elle se pose dans la vie intérieure des catholiques comme une rivale de la foi, c'est pour un motif bien particulier : la culture elle-même n'est pas imprégnée de foi, le sens de Dieu a fléchi dans les cœurs, et là où il a fléchi, la foi s'est desséchée : elle est devenue stérile et incapable de féconder la vie intellectuelle. Elle n'anime plus ni la pensée ni l'action. Elle n'agit plus comme un ferment capable d'orienter le sens d'une culture chez un intellectuel qui s'est consacré au travail de la réflexion.

Parmi les catholiques, sont-ils nombreux les esprits pour qui la foi prend figure de libération et est acclamée comme une victoire et non pas portée comme un fardeau gênant ? La foi qui n'est pas vécue et ressentie comme une lumière bienfaisante est vite subie comme un fatras de pratiques contrariantes et fâcheuses.

La double vie et la double conscience. — Tel est le sol propice à la naissance d'un phénomène, si souvent observé au sein des sociétés libérales, celui de la double vie et de la double conscience. D'une part, la vie religieuse, réduite au strict

minimum des pratiques indispensables, non pas pour le maintien de l'état de grâce, mais pour « sauver la face » dans une société qui affiche une étiquette catholique. D'autre part, les mouvements de la vie quotidienne qui entraînent toutes les activités humaines dans un large courant d'histoire.

L'homme désire y avoir le champ libre, agir au gré de son caprice, y projeter ses rêves et ses desseins, jouir d'un domaine dont il a la propriété exclusive et où il est soustrait aux obligations de la morale. Réduite à ce fantôme dérisoire, l'observance religieuse n'exerce aucune influence, et il est heureux que, proposée sous cette forme qui est une espèce d'hérésie latente, elle ne le fasse pas. Elle est malheureusement répandue chez bon nombre de baptisés qui trahissent le catholicisme. Devant la fureur d'émancipation qui dresse le monde moderne contre le conformisme et les attitudes artificielles, cette parodie de la foi n'inspire souvent à ses adeptes qu'un immense dégoût, pouvant aller dans quelques cas jusqu'au reniement, lorsqu'ils se heurtent à la moquerie déclarée ou à l'indifférence inerte.

Il n'est pas surprenant que, dans ce climat naturaliste, la culture n'ait retenu aucun élément de la Parole révélée. Elle évolue, comme toute autre activité humaine, sur un plan terrestre, exposée au doute, au désarroi de l'esprit dépossédé de la lumière et à tous les effets d'un paganisme offensif et virulent. Considérée de l'extérieur et par un esprit qui ne la regarde plus du milieu de l'Eglise, la foi prend le visage d'une puissance tyrannique, étouffante, hostile aux libres débats de l'intelligence. La morale n'est pas la règle de l'agir recherchée spontanément, mais un pouvoir ar-

bitraire et intolérant ; l'index, une institution incompatible avec la liberté de pensée. Une vie chrétienne que la grâce n'anime plus de l'intérieur ne peut être qu'un poids importun d'observances sans motifs légitimes ; une culture que la foi ne transfigure pas de sa lumière et n'échauffe pas de l'intérieur ne peut qu'aboutir à une division interne, dressant la culture contre la grâce.

La formation doctrinale des intellectuels catholiques. — L'intellectuel catholique, ambitieux d'animer sa vie d'étude et de recherche par une spiritualité ferme et souple, doit en premier lieu vivre sa foi. Et pour porter la foi dans sa vie, il ne peut se passer de la connaître. Il est indispensable à l'homme de science, à l'écrivain, au professeur de posséder une foi réfléchie. Il faut à l'esprit appliqué à la recherche de la vérité un contact permanent avec la lumière de la Révélation. C'est la Sagesse de Dieu qui instruit l'âme sur le sens véritable de l'homme et des choses. Cette science, qui est un don gratuit, s'obtient par voie de confiance ; elle suppose la prière et la docilité qui est une attention soutenue par l'humilité. L'étude, une vaste information, une solide connaissance des principaux dogmes complèteront l'expérience de la vie spirituelle.

Le laïc catholique, consacré aux fonctions intellectuelles, doit être équipé d'une véritable formation doctrinale. Dans cette tâche, qui relève de sa propre initiative, il est en droit de compter sur la collaboration du clergé, mieux versé par vocation dans les sciences sacrées et muni d'un savoir large et précis : le Saint-Siège exige cette culture chez le prêtre appliqué à l'apos-

tolat. Mais le laïc ne saurait reporter le poids entier de cette tâche sur les épaules du clergé. Un tel geste paraîtrait une démission vis-à-vis de ses propres devoirs. Et, en outre, ce serait faire preuve, chez un intellectuel, d'apathie, de négligence ou d'une puérile incapacité. Il appartient au chrétien, comme membre de l'Eglise, de prendre en main sa propre culture religieuse et de la pousser vigoureusement, afin d'acquérir une foi lucide et sûre et d'accomplir le labeur de la réflexion sous la motion de l'Esprit.

Les classiques de l'humanité chrétienne. — Serait-il permis de souhainer, puisque le souci des saines lectures demeurera à l'ordre du jour tout au long de l'année, que l'attention des chrétiens se reporte sur les grandes œuvres de la tradition catholique, afin que les ouvriers de la pensée et la classe cultivée s'alimentent à ces sources nourricières ? Le choix est abondant et la qualité soutenue. Il y a les grands maîtres de la pensée : saint Augustin, saint Bonaventure et, tout particulièrement, saint Thomas d'Aquin, dont l'œuvre est tenue en prédication dans l'Eglise. Il y a les grands maîtres de la spiritualité : saint Bernard, sainte Thérèse, saint Jean de la Croix. Il y a, tout près de nous, des penseurs qui ont assimilé et repensé cette tradition en la présentant dans le langage de notre époque : ainsi l'œuvre de Newman parle-t-elle si intimement au cœur du catholique contemporain ; ainsi la philosophie de Maurice Blondel rend-elle un son à la fois chrétien et proche de notre pensée dont elle épouse tous les mouvements et toutes les angoisses. Les Pères de l'Eglise offrent aussi une ample moisson doctrinale.

Quelques œuvres sont demeurées parmi les classiques de l'humanité chrétienne : qui n'a pas lu et goûté les Confessions de saint Augustin ? Des publications récentes, en français et en anglais, ont le mérite de répandre les principales de leurs œuvres et d'offrir d'élégantes traductions.

La Bible, œuvre divine. — Mais la plus importante de ces œuvres, la plus pure et la plus désaltérante, c'est la Bible. Il convient de la lire, d'en méditer les textes, de s'assimiler les idées, les sentiments, les grandes images qu'elle renferme et ainsi soumettre à l'action de la Parole divine toutes les régions de son âme, les plus conscientes et les plus obscures. Rien ne vaut le contact du texte sacré pour entrer dans les vues et les sentiments de Dieu. L'esprit humain, transfiguré par cette illumination, voit s'étendre ses horizons coutumiers bien au delà de ce que la raison ou même la perception la plus aiguë pouvaient lui découvrir.

La Bible porte intérêt à toutes les questions humaines. A l'esprit, parfois dérouté et perplexe dans ses recherches, elle offre un surcroît de lumière. Les éléments les plus profonds de notre civilisation occidentale ont été tirés des Livres Saints et de la tradition qui les interprète : la conception de l'homme et de sa destinée, le sens de l'histoire, l'orientation de l'univers. La Bible apporte sur ces problèmes une réponse divine, et la sagesse qui l'anime a orienté nos réflexions et complété les timides essais de philosophie que le monde gréco-latin avait élaborés dans l'attente de cet appoint rédempteur.

La capacité d'assimilation du catholicisme. — Si l'insistance paraît

avoir été mise sur l'étude et l'assimilation du message chrétien, c'est que la pensée stimulée et transformée par la foi est la seule puissance créatrice d'une culture chrétienne originale. Pour accomplir une action créatrice dans le domaine de l'art et de la pensée, il faut que la vision de foi soit profondément assimilée et qu'elle parvienne aux sources de la vie intérieure. Elle doit atteindre à ces régions internes de l'âme, là où l'esprit est pur élan de liberté et possède l'agilité et la promptitude de la flamme. C'est pourquoi les consignes d'interdiction — toujours nécessaires à titre de poteaux indicateurs, pour déterminer les frontières du vrai et du faux, du bien et du mal — sont impuissantes ici, à jouer un rôle fécond. Elles ne favoriseront jamais l'éclosion d'une pensée qui doit avoir, pour être vraie, la spontanéité et l'élan incompressibles de la vie. Les mesures de défense préviennent l'esprit sur des erreurs possibles ; elles l'avertissent sur les fausses pistes à éviter ; elles ne pénètrent pas jusqu'au sous-sol de l'esprit, jusqu'à la veine profonde d'où l'eau jaillit en bouillonnant. Et elles ne produiront tous leurs fruits que dans les âmes où règne une authentique allégerance à l'Eglise.

Le Christ a comparé le progrès de la Parole de Dieu dans l'âme à la croissance du grain dans la terre. L'agriculteur met en œuvre toutes ses ressources pour hâter la pousse des semis. Tour à tour il ratisse, il sarcle, il arrose, il remue la terre. Toutes ces opérations de jardinage sont utiles, voire indispensables en certains cas. Mais la semence ne croît qu'en vertu de son énergie vitale, et aucun expédient ne saurait suppléer à la palpitation de l'être.

Il en va de même des réalités de la foi. Pour s'épanouir avec la joie d'une fleur sous le soleil, elles exigent d'être intériorisées et vécues à l'état de fraîcheur dans l'âme où elles croissent. La Parole de Dieu est esprit et vie. Elle germe et lève sur le terrain meuble, comme tous les êtres de la nature : sans artifice, sans contrainte et avec une hardiesse conquérante.

Dans une âme où la foi grandit avec cette puissance victorieuse, l'appartenance au Christ est sentie comme une libération : l'autorité du magistère, loin d'être subie comme un pouvoir oppresseur, est acceptée par le consentement le plus intime de tout l'être, et les décisions de la hiérarchie sont accueillies avec une gratitude filiale.

La charité est une puissance de vie. — Une autre conséquence découle de cette possession amoureuse de la foi. Le chrétien, en pleine maîtrise de sa force, cesse d'entretenir à l'égard de l'œuvre des incroyants l'attitude négative et hostile de l'abstention. Parce que sa foi est vive, avvertie et maintenue au-dessus des contradictions, il peut manifester à l'égard des doctrines les plus diverses une disposition de bienveillante sympathie. Le péril de connivence avec l'erreur étant écarté par un enracinement profond dans l'Eglise, la charité ouverte et pénétrante peut engager le dialogue, qui permet de retenir les apports féconds des œuvres contemporaines écrites dans l'incroyance et de les intégrer dans une synthèse chrétienne qui les dépasse et les approfondit.

Ni l'œuvre de Malraux, ni le roman de Proust ne sont à conseiller sans discernement ; ils ne doivent être lus qu'avec les garanties d'une intelligence mûre et

d'une foi éclairée. Mais ces deux œuvres, remarquables de vigueur et de pénétration, rendent témoignage des tendances de notre époque ; elles ouvrent sur la condition humaine des vues originales et fertiles pour la réflexion. L'intellectuel chrétien doit être capable de les aborder, d'en percevoir l'élan et les tendances, d'en découvrir les insuffisances et de les achever dans la charité.

La charité, telle est la source à laquelle s'alimentent la vie et la pensée chrétienne. En elle se résu-

ment « la Loi et les Prophètes ». Il n'y a qu'une foi imprégnée de charité qui puisse réussir, au sein de l'orthodoxie la plus rigoureuse, à conserver l'esprit ouvert à la pensée des incroyants sans être atteinte par l'erreur et entraînée à des compromissions. C'est dans ce contexte que le mot d'Augustin trouve sa pleine résonance : « L'Évangile réclame d'aimer tous les hommes : les croyants, parce qu'ils sont les membres du Christ, les incroyants, afin qu'ils le deviennent ».

Pierre ANGERS, s.j.

Vous êtes-vous procuré?

REGARDS SUR LE CONNAITRE

Collection *Philosophie et problèmes contemporains*

par le R. P. JULIEN PEGHAIRE, C.S.SP.
Professeur à l'Université de Montréal

C'est une œuvre de maître sur divers aspects de la doctrine thomiste de la connaissance.

480 pages, 5 1/2 × 8 1/4 : \$3.00 (par la poste : \$3.15)

Dans la même collection :

L'Homme contemporain et le problème social. — 1 (épuisé)
Gérard Petit, D.Th., D.Ph., L.S. Sc.

Nos Droits minoritaires. — 2
Wilfrid Morin, ptre, L.Th., D. Ph., D.S.Sc.
431 pages : \$1.50

L'Homme contemporain et le problème moral. — 3
(Premier prix David 1945)
Gérard Petit, D.Th., D.Ph., L.S. Sc. 636 pages : \$2.00

La Culture moderne est-elle en péril? — 4
André-J. Krzesinski, D.Th., D. Ph., de l'Université de Cracovie
211 pages : \$1.25

La Réforme de l'enseignement de la philosophie en France. — 5 (épuisé)
Jacques Larivière

L'Art vivant et nous. — 6
Gérard Petit, D.Th., D.Ph., L.S. Sc.
410 pages : \$2.50, relié : \$3.50

La Science et le scepticisme religieux. — 7
André Giret
Vice-président de la Société d'Astronomie de Bordeaux.
144 pages : \$1.00 ; relié : \$2.00

Regards sur le connaître. — 8
R. P. Julien Péghaire, C.S.Sp.
480 pages : \$3.00

La doctrine de l'évolution
L.-E. Otis, ptre

Tome 1 : *Un exposé des faits et des hypothèses.* — 9 212 pages

Tome 2 : *Un point de vue philosophique et historique* — 10 263 pages
Les deux volumes : \$4.00

Ajoutez 10% pour frais de port.

L'Épiscopat français *adopte un directoire* *pour la pastorale des sacrements*

Au commencement d'avril dernier, les évêques de France réunis en assemblée plénière ont traité des problèmes qui se posent à la conscience des pasteurs : action catholique, enseignement, pastorale des sacrements. Le petit livre¹ que nous présentons « comprend essentiellement le directoire pour la pastorale des sacrements », adaptée aux besoins du jour. Il prescrit l'attitude à prendre et l'enseignement qui s'impose pour faire l'éducation des consciences.

Une introduction rédigée par S. E. Mgr Guerry indique la portée du document, les orientations fondamentales qu'il contient et la manière de l'utiliser. A la suite du directoire lui-même, qui expose les principes doctrinaux, leurs conséquences pastorales et des conseils pratiques destinés au clergé, une dernière partie offre une série de textes officiels importants.

L'ouvrage se recommande à notre attention par la méthode qu'il préconise, non moins que par sa richesse doctrinale et l'importance du sujet traité.

On ne saurait exagérer le rôle des sacrements dans l'économie du salut : *maxima auxilia* (Trid.) ! — « La science des sacrements [...], si féconde en grâces de salut, demande une instruction et un zèle tout particulier. Les pasteurs devront donc traiter fréquemment ce sujet, avec toute l'exactitude possible... » (Catéch. du Concile de Trente). — « C'est le Christ qui, par l'Eglise, baptise, enseigne, gouverne, lie, délie, offre, sacrifie (Pie XII, Myst. Corp.). » Cette conviction incite l'âme à recevoir les sacrements avec plus de ferveur et plus souvent. Il importe de l'inculquer aux ouailles.

Le document épiscopal procède d'un « acte de foi extrêmement ardent [...] à l'efficacité exceptionnelle de la vie sacramentelle pour la régénération de la communauté chrétienne (p. 36). » Il suggère de saisir l'occasion d'une cérémonie, de la réception

¹ *Directoire pour la pastorale des sacrements* à l'usage du clergé, adopté par l'assemblée plénière de l'Épiscopat pour tous les diocèses de France. [Paris] Bonne Presse [1951]. 79p. 18cm. \$0.30 (par la poste : \$0.35)

de l'un ou de l'autre sacrement pour en préciser quelques notions, alors que les fidèles ont sous les yeux les rites sacrés qui les traduisent d'une manière sensible. Rapports des sacrements entre eux et avec le mystère de la rédemption, leur caractère communautaire et leur rôle dans l'édification du Corps mystique, autant d'aspects à présenter dans un effort éducatif.

Les évêques français veulent ramener les fidèles aux sources de la vie surnaturelle et les faire participer à la mission de l'Eglise. Ils suggèrent les moyens pratiques d'y parvenir, ils illustrent d'exemples concrets les procédés qu'ils préconisent. Une catéchèse sacramentelle bien organisée, pensent-ils, doit mettre les chrétiens à même de motiver la profession publique de leur foi et d'expliquer à autrui ce que la vie sacramentelle leur apporte de lumière et de force dans l'accomplissement de leur devoir d'état. Au contraire, une action apostolique qui ne puise pas son inspiration à la source des sacrements est bien vite épuisante (p. 27).

Albert MONTPLAISIR, c.s.c.

Les ouvrages de Paul Chanson

On se rappelle le communiqué suivant de Son Excellence Monseigneur Feltrin, paru dans la Semaine Religieuse de Paris, du 30 septembre 1950 :

« Par lettre datée du 12 août 1950, la S. C. du Saint-Office nous a informés que les ouvrages de M. Paul Chanson : *L'Art d'aimer* (Paris, 1950) et *Art d'aimer et continence conjugale* avec post-face du P. H.-M. Féret : *Art d'aimer et vie spirituelle chrétienne* (Paris, 1950) devaient être retirés du commerce et qu'aucune nouvelle édition ou traduction ne devait être autorisée en raison de « l'orientation générale et des conseils particuliers » que donnent ces ouvrages.

Nous en avons avisé les auteurs et, à la demande de la S. Congrégation, nous en informons par ce communiqué les fidèles. »

Cette « condamnation » n'est pas une mise à l'index, mais, en plus de donner des directives pratiques précises, elle doit nous inciter à la prudence.

L'Accord charnel et *l'Etreinte réservée*¹ ne sont pas visés par ce décret du Saint-Office, puisqu'ils lui sont postérieurs. Mais le premier ne fait que reprendre le thème des livres précédents, à l'adresse « de tous les époux, sans distinction, croyants ou incroyants », et le second est tout simplement une série de témoignages qui clament les bienfaits de la « méthode Chanson ». Aussi, bien que nous ne puissions mettre en doute les intentions de l'auteur, nous croyons que ce serait aller contre l'esprit du décret de Rome, que de se faire les propagandistes de ces deux derniers ouvrages.

J. P.

¹ *L'Accord charnel*, Groupe Orphée, Editions du Levain, 1, rue de l'abbé Grégoire, Paris, 6e. 1950.

L'Etreinte réservée. Témoignage des époux, Groupe Orphée, Editions du Levain, 1, rue de l'abbé Grégoire, Paris, 6e. 1951.

Choix d'ouvrages

Des ouvrages critiqués dans le présent numéro, nous mentionnons, sous cette rubrique, quelques-uns de ceux qui sont le plus susceptibles de distraire sainement, d'instruire ou d'élever les lecteurs auxquels ils conviennent. Le fait de signaler ainsi ces livres ne veut pas dire qu'ils peuvent être conseillés à tous indistinctement, comme on peut le constater en se référant à la critique et à la cote morale.

PHILOSOPHIE

STOCKER (Dr A.), *Amour et sensualité.*

RELIGION

Doctrine

LA BIGNE DE VILLENEUVE (Marcel), *Satan dans la cité.*

Spiritualité

PIGUET (Mgr Gabriel), *Notre Père qui êtes aux cieux...*

TOTH (Mgr Tihamer), *Le Christ et la jeunesse.*

Mariage

HEYLEM, *Il n'y a qu'un amour.*

Histoire de l'Église

CHALENDARD (M.), *La promotion de la femme à l'apostolat (1540-1650).*

LEFLON (Jean), *La crise révolutionnaire.*

SCIENCES SOCIALES

Économie politique

ARNOU (André), *Éléments d'économie politique.*

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Romans

BORDEAUX (Henry), *Le fil de la Vierge.*

Ouvrages

GÉNÉRALITÉS

LAURENT (Philippe).

Guide de culture sociale. Paris, Spes [1947], 87p. 18.5cm.

Ce guide, pour le choix et la présentation des ouvrages, est le résultat d'un travail en équipe avec Jacques Sommer, Jacques Delanglade, Louis Chevalier. Il comprend une judicieuse bibliographie sur les principaux sujets qui ont trait aux sciences sociales et économiques, de même que les principaux systèmes qui se divisent le monde à l'heure actuelle. Traitant d'abord de la nécessité d'une culture sociale, l'auteur expose ensuite ses vues sur l'homme social, l'économique et les mystiques de l'heure. Il consacre la seconde partie de son ouvrage à l'enseignement social de l'Eglise.

Chacun des chapitres se compose d'une introduction renfermant des données générales sur le point abordé, puis une bibliographie classifiée et commentée où les ouvrages de base sont marqués d'un signe spécial. On peut ainsi, sur chaque partie désignée, retrouver en un instant les ouvrages principaux ou secondaires. Il y a peu de manuels aussi commodes pour l'étude des sciences sociales et des systèmes économiques, bien qu'il s'agisse forcément ici d'un choix entre plusieurs ouvrages. Malgré le nombre

des volumes indiqués dans la bibliographie, on peut regretter certaines omissions comme par exemple, au chapitre de l'histoire des systèmes économiques, celle du grand ouvrage de Paul Hugon : *Les doctrines économiques*, publié chez Fides en 1947.

J. LAROCHELLE

PHILOSOPHIE

STOCKER (D^r A.).

Amour et sensualité. Saint-Maurice, Ed. de l'Oeuvre Saint-Augustin, 1951. 308p. 19.5cm.

On doit reconnaître aux ouvrages du D^r Stocker une grande richesse de connaissances littéraires et psychologiques.

La confession de soi-même que la vie ou l'art fait de l'homme a trouvé en l'auteur quelqu'un d'attentif — et chose rare quelqu'un de sympathique. Un amour profond de l'équilibre, un sens aigu de la fragilité s'ajoutent à l'intuition nette que l'homme est libre et que cette liberté doit s'épanouir. Le renoncement, le sacrifice sont non les devoirs d'une loi implacable et inhumaine, mais le vœu d'un amour qui, par delà la division, aspire à l'unité et à la paix. L'auteur veut conduire son lecteur jusque là, et nous pouvons croire qu'il y réussit.

* * *

RELIGION

Doctrines

LA BIGNE DE VILLENEUVE (Marcel).

Satan dans la cité. Conversations entre un sociologue et un théologien sur le diabolisme politique et social. Paris, Ed. du Cèdre [1951]. 190p. 18.5cm.

Voici le livre attendu depuis la parution de *Satan* des Etudes carmélitaines. Il vient combler une lacune grave : l'action diabolique dans la vie des sociétés contemporaines.

Il ne s'agit pas d'imputer au diable, comme le font les esprits simplistes, la responsabilité de tout le mal qui nous blesse en ce monde. Des explications positives peuvent en être données qui, très souvent, ne font que reculer la difficulté sans la résoudre. Il faut, pour en saisir les causes les plus profondes, aller plus avant, jusqu'à la permanente présence de Satan en ce monde.

L'imagination n'y fait rien : la touche du doigt, cette présence, celui qui sait voir et s'interdit de demeurer dans l'ignorance des choses et l'incompréhension des hommes... Tout, ici-bas, a une raison d'être. Tout a un sens. Déclarer l'action du prince des ténèbres, le lecteur en jugera, c'est faire une œuvre de lumière. C'est ce que fait l'auteur d'une manière très objective, en historien, en juriste, en sociologue et en homme de Foi.

On le suivra sans aucune peine au long du dialogue si vivant qu'il nous rapporte entre un sociologue et un théologien.

Puissante contribution à la démonologie moderne, à laquelle ses

travaux de sociologie et de statologie préparaient M. Marcel de la Bigne de Villeneuve.

* * *

Spiritualité

GOSSELIN (J.-B.), s.j.

Sujets d'oraison pour tous les jours de l'année, d'après les Evangiles. Tome III. Vie publique de Jésus — Enseignements et Miracles. 3^e édition revue et augmentée. Toulouse, Ed. de l'Apostolat de la Prière, 1950. 470p. 18.5cm.

On retrouve, dans ce volume, le souci constant d'utiliser la prière liturgique. Par ses nombreux emprunts qu'il fait au Missel, l'auteur attache une importance capitale à l'exercice des vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité, sans oublier pour autant les vertus morales.

Les *Sujets d'Oraison* nous présentent la vertu d'espérance, non comme une vertu facultative de choix, mais comme une vertu qui s'impose en devoir, unifiante et transformante. Ces pages rendront de précieux services aux curés, aumôniers et directeurs d'Oeuvres.

Aimé CARMEL, prêtre

PIGUET (Mgr Gabriel).

Notre Père qui êtes aux cieux... Méditations quotidiennes d'après le temps liturgique. 2^e série : de la Pentecôte à l'Avent. [Paris] Bonne Presse [1951]. 382p. 20.5cm.

L'ouvrage de méditations liturgiques quotidiennes, publié par S. Exc. Mgr Piguet, évêque de Clermont, est un envol joyeux et confiant de l'âme chrétienne et priante pour dire, « en esprit et en vérité » : « Notre Père qui êtes aux cieux ».

De là le titre de l'ouvrage. Il comprend deux séries de méditations quotidiennes d'après le temps liturgique : la première, de l'Avent à la Pentecôte déjà parue ; la seconde, de la Pentecôte à l'Avent. Chacune d'elles renferme 183 méditations soit du temporel, soit du sanctoral. Un texte emprunté à l'office du jour, d'ordinaire à la messe, permet de traiter l'ensemble des sujets de la vie spirituelle en liaison constante avec le temps liturgique.

Ce livre n'est pas un traité didactique ni une œuvre de dépendance d'une école spirituelle particulière ni un ensemble d'exercices aboutissant à une méthode déterminée. L'auteur semble avoir eu à cœur de ne rien imposer et de laisser à chaque âme le soin de faire son choix et son profit au travers d'une abondante richesse de sujets, de points de vues, dominés par une pensée évangélique qu'éclairent la connaissance de la spiritualité et une longue pratique du ministère des âmes.

« Notre but, dit l'auteur dans son avant-propos, en écrivant ces pages, a été essentiellement pastoral ; c'est à ce point de vue qu'il faut se placer pour en comprendre la véritable portée. »

En fait, la largeur d'horizon, l'étendue et la variété des questions abordées, leur lien constant avec le temps liturgique offrent des thèmes multiples propres à convenir à des âmes en quête d'une vie spirituelle plus fervente ou à la recherche de Dieu. Et parce que le texte de chaque jour n'impose rien, il permet à chacun de s'orienter, de s'élever à Dieu en ajoutant sa pensée personnelle et sa tournure d'esprit aux réflexions bien faites pour inspirer une solide et

sérieuse piété, un amour et une pénétration plus profonde de la vie liturgique.

Prêtres, séminaristes, religieuses, âmes pieuses ou simplement préoccupées du problème religieux trouveront dans cet ouvrage un aliment spirituel de qualité.

* * *

TOTH (Mgr Tihamer).

Le Christ et la jeunesse. [Traduit par Victor Leh] 5^e édition. Mulhouse, Ed. Salvator, 1950. 254 p. 19.5cm.

Dans *le Christ et la jeunesse*, Mgr Toth suit le plan de la vie de Jésus pour s'adresser à la jeunesse. Il y puise des exemples vivants qu'il applique à la vie concrète du jeune homme, à son caractère, à ses pensées, à ses difficultés et à ses joies. L'auteur, psychologue raffiné et éducateur émérite, connaît parfaitement l'âme de son lecteur ; il s'adresse à lui amicalement en lui inspirant confiance comme le ferait le Christ lui-même. Il sait émouvoir le cœur et nourrir la réflexion.

Bien qu'elles s'adressent à la jeunesse, ces pages écrites en un style direct, alerte et vibrant, trouveront un accueil bienveillant chez tous ceux qui auront l'heureuse fortune de les ouvrir, puisqu'elles rayonnent de l'esprit même de l'Évangile éternel et universel.

G.-M. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

Eglise catholique

PIROLLEY (Mgr E.).

L'Hostie sauvée des flammes. Histoire du miracle de Favorney et des hosties miraculeuses. Préface de Daniel Sargent. Paris, Alsatia [c1950]. 207p. h.-t. 19cm.

L'Hostie sauvée des flammes sera une révélation pour nombre de lecteurs, puisqu'on ignore trop ce miracle eucharistique de Favorney, un des plus merveilleux de l'histoire. Mgr Piroolley rapporte ici les tristes événements du siècle qui en fut le théâtre ainsi que les étapes parcourues par les hosties depuis le miracle.

Le prodige se produisit le 26 mai 1608, en l'église abbatiale de Favorney. Les saintes hosties exposées furent préservées des flammes miraculeusement et demeurèrent suspendues avec l'ostensoir pendant trente-six heures sans aucun soutien naturel.

L'intervention divine manifesta pour effet de renouveler une foi chancelante devant la poussée audacieuse des Réformés. Dès lors, ceux-ci se réfugièrent dans le doute et le silence, alors que les fidèles cédaient à l'enthousiasme religieux. L'Eucharistie reprit ainsi sa place d'honneur et triompha dans la foi des fidèles.

Après avoir narré ces faits, le livre suit les traces de deux hosties au cours des âges. L'une, conservée à Dole, fut malheureusement détruite dans les profanations de la Révolution. Quant à celle qu'on avait conservée à Favorney, elle est encore vénérée aujourd'hui dans cette vieille église de la Franche-Comté. Elle suscita en 1908 l'un des premiers Congrès eucharistiques nationaux. Nous pourrions peut-être voir dans le culte incessant et enthousiaste rendu à l'hostie de Favorney l'origine des manifestations internationales inaugurées à Lille et continuées à Londres, Carthage, Metz, Manille, Chicago, Budapest à la gloire de Jésus-Hostie. Le miracle de Favorney aurait eu ainsi une influence universelle dans

le monde catholique, comme ce livre le laisse entendre.

G.-M. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

RYCKMANS (Abbé A.).

La paroisse vivante. Casterman, Tournai-Paris, 1950. 364p. 19.5 cm.

Ce livre s'adresse au clergé qui a charge d'âmes et plus particulièrement aux curés et à leurs vicaires. M. l'abbé Ryckmans ne cherche pas à résoudre le problème de la paroisse et celui de sa rechristianisation par des formules inédites. « Rebâtir » la paroisse, telle est l'idée maîtresse de l'ouvrage. Pour cela, le curé doit connaître ses paroissiens et les bien connaître tous grâce au concours d'auxiliaires qui travailleront pour lui et en son nom. Un secrétariat minutieusement organisé pour répondre aux exigences de ce travail assurera à tous et à chacun leur part de la sollicitude paternelle du clergé. La prédication devra tenir compte des besoins des fidèles et les enfants, recevoir une instruction adaptée. Les fiancés et jeunes mariés seront accueillis, préparés et suivis, afin que leur vie conjugale puisse être vraiment chrétienne. Parce que le jour du Seigneur constitue le centre de la vie paroissiale le prêtre doit lui consacrer toutes ses énergies. L'auteur conclut que le premier remède à la crise de déchristianisation que subit l'Eglise est la reconstruction de la paroisse, car « si elle devait périr, là où elle disparaîtra, disparaîtra l'Eglise » (p. 361). En centrant le travail apostolique sur la paroisse, M. l'abbé Ryckmans n'entend pas négliger les travaux de l'A.C. Loin de là. Ce sont des réalisations splendides qui ont fait

leur preuve. Elles ne doivent pourtant porter aucun préjudice à la communauté spirituelle qu'est la paroisse.

Bien que cet ouvrage ne contiennent pas de nouveautés, aucun prêtre ne le lira sans y déceler une source de méditation féconde sur des devoirs, élémentaires sans doute, mais trop souvent oubliés. M. l'abbé Ryckmans expose ici les fruits d'une longue expérience personnelle. Un bel optimisme éclaire cette expérience décrite simplement mais courageusement.

Nous souhaitons que cet ouvrage de grande valeur trouve auprès du clergé voué à l'apostolat paroissial l'accueil qu'il mérite. Sans présenter de formules magiques ces pages rappellent des principes dont l'application ne saurait être que salutaire.

G.-M. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

Mariage

HEYLEM.

Il n'y a qu'un amour. Paris, Ed. du Feu Nouveau, 1950. 297p. 19.5 cm. \$2.00

Une courageuse petite femme de France, de la trempe de Brigitte, raconte à toutes ses sœurs du monde — aux mamans surtout — son expérience personnelle de la vie conjugale.

Elle et son Pierre ont fait de leur mariage une réussite. Et pourtant les difficultés, les heures noires, les chutes mêmes n'ont pas été épargnées à ces « enfants de Dieu ». C'est qu'ils restent l'un et l'autre si humains, — on le constate tout au long de ces pages émouvantes. Et c'est justement à cause de son réalisme sans fard, qui tient comp-

te du terrible quotidien, que ce volume plaît et est susceptible d'aider.

Il s'en dégage une spiritualité conjugale très haute et pourtant très accessible à condition qu'on sache simplement *aimer*.

C. MARTIN

Famille

DESPLANQUES (F.), s.j.

Mamie foyer d'amour. Petites et grandes heures des époux chrétiens. Paris, Spes [1951] 206p. h.-t. 18.5cm. \$1.25

Petit livre sans prétention mais loin d'être dépourvu d'intérêt. Ces pages présentent la biographie d'une jeune femme.

La vie authentiquement chrétienne de cette juive convertie, beau modèle d'épouse, constitue un exemple entraînant. La présentation sobre et dépouillée permet de mieux saisir les grandes valeurs de cette existence sans éclat, avec tout ce qu'elle comporta de facilités dangereuses et de gauchissements possibles. Tout aurait pu être ici, d'une assommante banalité, n'eût été le miracle d'une ardente charité. Graduellement cette âme nous livre son secret : amour de Dieu et du prochain.

Beaucoup de jeunes filles et d'épouses trouveront dans ces pages un exemple tangible de l'idéal proposé à la femme chrétienne, car ce livre montre ce que peut être le rôle d'une épouse et quel rayonnement elle peut exercer sur son mari et dans son entourage, pour le bonheur de ceux qu'elle approche et la gloire de Dieu.

P.-E. CHARBONNEAU, c.s.c.

CHALENDARD (M.).

La promotion de la femme à l'apostolat (1540-1650). Préface de Mgr J. Calvet. Paris, Ed. Alsatia [c1950]. 206p. h.-t. 19cm.

Si l'on étudie ce qui s'est fait de bien à travers les siècles, on remarque davantage la participation de l'homme dans les innovations qui acheminent le monde vers le progrès. C'est pourquoi il est particulièrement intéressant de parcourir cet ouvrage de Marie Chalendar, qui nous montre comment la femme, au cours du XVII^e siècle, a été promue à un apostolat collectif.

Ce témoignage ne concerne que l'apostolat exercé par les religieuses dont l'action jusque-là confinée au cloître franchit désormais l'enceinte du monastère. C'est ainsi que nous voyons le mouvement se dessiner avec sainte Angèle de Merici et la compagnie de Sainte-Ursule, Marie de l'Incarnation et les Ursulines de Tours et de Québec. Sainte Jeanne de Lestonnac et le R.P. Bordes, s.j., agissant de leur côté par l'intermédiaire des Filles de Marie-Notre-Dame. Puis c'est le tour de saint Pierre Fourier et de la bienheureuse Alice LeClerc qui se servent de la Congrégation Notre-Dame. Remarquons ici que la bienheureuse Marguerite Bourgeoys accompli la même œuvre à Montréal.

Deux grands saints, François de Sales et Jeanne de Chantal, se lancent aussi dans la même croisade. Enfin tous les obstacles sont brisés par saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac, admirablement secondés par les Filles de la Charité. Et, au terme de cette étude passionnante, nous faisons connais-

sance avec les Filles de Saint-Joseph guidées par Mgr de Maupas et le R.P. Médaille, s.j.

Comme l'auteur l'indique par le titre de son dernier chapitre, en cette épopée héroïque nous pouvons admirer un mouvement qui « représente, dans le temps, l'une des manifestations de l'éternelle jeunesse et de l'essor incoercible de l'Eglise ». C'est pour nous du XX^e siècle un encouragement à aller de l'avant afin d'accomplir la tâche immense qui nous attend et que notre glorieux Pontife, S. S. Pie XII, nous trace par ses lumineuses directives.

Simone GERMAIN

LEFLON (Jean).

La crise révolutionnaire. Tome XX de l'histoire de l'Eglise de Fliche-Martin. Paris, Bloud & Gay, 1949. 524p.

Jean Leflon, professeur à l'Institut catholique de Paris, est l'auteur de deux biographies remarquables: *Bernier, évêque d'Orléans* et *Monsieur Emery*. Il était merveilleusement préparé à écrire l'histoire religieuse de la France révolutionnaire et bonapartiste.

La crise révolutionnaire comprend trois parties: l'Eglise et la révolution, le Pontificat de Pie VII, et la crise libérale.

L'ouvrage débute par un exposé des conditions dans lesquelles se déroule la Révolution. Crise religieuse de l'Europe: un mélange d'athéisme et d'idées régaliennes; déchéance de la vie spirituelle dont les symptômes évidents sont l'écart qui dresse l'un contre l'autre le haut et le bas clergé, une crise théologique caractérisée par une prédication moelleuse: celle du dieu des philosophes, l'inquiétude

des âmes, et la suspicion semée dans les cœurs par le Jansénisme, à l'égard de l'autorité romaine.

Suit le récit de la Révolution du point de vue strictement religieux et c'est vraiment plus qu'un récit. Il y a dans les pages qui suivent une analyse sérieuse et méditée des faits, de l'évolution des idées car l'auteur ne craint pas de discuter les mobiles secrets de certains personnages et les opinions divergentes pour ne pas dire contradictoires des historiens à leur sujet. L'histoire religieuse de la Révolution révèle de véritables énigmes. Comment se fait-il que le clergé au sein de la Constituante ait voté sa propre constitution civile ? Comment se fait-il que la Législature ait glissé si rapidement dans le sens de la déchristianisation ? « En histoire, répond M. Leflon, il faut se méfier des théories et des thèses ; elles présentent l'avantage de mettre en lumière une idée souvent juste mais aussi l'inconvénient de déformer la réalité fort complexe en se limitant à un point de vue exclusif, alors que les causes demeurent multiples et enchevêtrées » (p. 105).

L'auteur a le don de poser les problèmes de conscience créés par des situations légales comme celle du serment constitutionnel de 1791, celle des prêtres assermentés en face de la loi de sécularisation du mariage religieux. C'est le récit d'un mouvement irrésistible qui semble, à ses débuts, n'avoir rien d'antireligieux, mais sous la pression des idées nouvelles se meut rapidement en persécution violente jusqu'à devenir une œuvre de déchristianisation. Cette déchristianisation, nous la suivons des yeux au cours de la Terreur et sous le Directoire pour assister finalement

au schisme de plus en plus accentué au sein du clergé, à la dépravation des mœurs publiques et privées, à la guerre universelle. Et le XVIII^e siècle se clôt par un attentat monstrueux : l'enlèvement de Pie VII.

Si le livre 1^{er} considère un peu trop l'Eglise à travers les événements de l'Histoire de France, le livre deux se concentre sur la personne du pape, et c'est peut-être la meilleure partie de l'ouvrage ; récit palpitant qui fait aimer le chef de l'Eglise et démontre à l'évidence que l'assistance de l'Esprit Saint promise par le Sauveur opère en dépit de tous les petits calculs humains. Le conclave de Venise puis l'avènement de Bonaparte et ses répercussions religieuses nous font prendre connaissance avec un groupe de personnages. L'intrigue se noue avec les négociations du Concordat ; sous des querelles de mots, il y a conflits de doctrines et chocs d'intérêts personnels : Talleyrand, Bernier, Fouché, et bien d'autres. C'est la réorganisation de l'Eglise de France avec un épiscopat disparate réunissant des candidats de l'Ancien Régime, ces constitutionnels et des hommes nouveaux. Les mêmes difficultés se répètent au sein de chaque diocèse où sévit une pénurie de prêtres — un tiers du clergé dépassant la soixantaine — le manque de ressources, les divergences d'opinions et un abaissement inquiétant du niveau intellectuel.

Le conflit entre le pape et l'empereur fait l'objet du chapitre V, l'un des meilleurs de tout l'ouvrage. Le Souverain Pontife y apparaît bien le vicaire du Christ ; souffrant et souriant à la fois, toujours prêt à s'entendre avec un adversaire qui l'isole de ses conseillers, et perquisitionne jusque

dans ses appartements privés, Pie VII reste ferme et glisse habilement entre les embûches qu'on lui tend à chaque instant pour surprendre sa bonne foi. Revenu à Rome, le Pape réserve son activité aux lettres et aux arts et il abandonne à Consalvi, son secrétaire d'Etat, le soin de recouvrer ses provinces et de les réorganiser. Ce cardinal s'impose à l'admiration des princes et des ministres à tel point que lord Castlereagh pourra dire : « C'est notre maître à tous ». La collaboration entière et confiante du pontife et du secrétaire d'Etat avait rendu possible une restauration religieuse étonnante.

La dernière partie de l'ouvrage traite de la crise libérale. Ici plus encore que dans la deuxième partie, l'auteur centre son récit sur la Rome papale. Il écrit l'histoire des papes, expose leurs difficultés administratives, démêle les intrigues humaines qui se nouent autour de leurs personnes et nous donne la plus forte et la plus heureuse impression de leur vertu et de leur grandeur d'âme. A cette lecture on se rend compte clairement que le domaine des papes, garantie de l'indépendance spirituelle au cours des siècles passés, est devenue une pierre d'achoppement, une source de difficultés sans cesse renaissantes ; on se rend compte aussi de la force divine dont jouit le Pontife Romain pour discerner la vérité à travers des tendances doctrinales divergentes qui s'affublent de l'épithète « Libéralisme ». Grégoire XVI fera la mise au point doctrinale, dans l'encyclique *Mirari vos*. Et l'ouvrage se clôt sur un aperçu de la vie intellectuelle, spirituelle et apostolique de l'Eglise sous Léon XII et Grégoire XVI.

La crise révolutionnaire est cer-

tainement une œuvre de première valeur. Mgr Montini écrivant à l'auteur au nom du Saint Père note avec exactitude : « [...] à travers les drames de la persécution et les heurts de la politique, ce livre marque le souci de dégager la fermeté de l'action et de la pensée des Pontifes qui conduisirent alors la barque de Pierre. Une telle étude menée avec objectivité représente de la part de l'auteur une somme de recherches patientes et érudites dont le Saint Père a su apprécier tout le prix ».

On a fait quelques mises au point au sujet de l'attitude du gouvernement prussien à l'égard de la théologie catholique et de l'herméneutisme, au sujet de la doctrine d'Hermès trop superficiellement esquissée, au sujet de l'affaire des mariages mixtes d'Allemagne. Ce sont là des détails. Il reste que l'ouvrage de M. Leflon est singulièrement nuancé dans l'appréciation des hommes et des faits, et que sans faire de l'histoire à thèse, il fait penser à des solutions venues tardivement pour corriger des situations jugées un moment sans issues. La France tient peut-être une trop grande place dans le livre 1^{er} ; mais on le pardonne facilement à son auteur lorsqu'on se rend compte que c'est le sujet où s'affirme sa maîtrise.

La crise révolutionnaire n'est pas simplement un livre d'histoire ; c'est un livre de formation qui met en lumière la mission de l'Eglise Romaine, ses petits côtés humains et son action divine ; en fermant cet ouvrage, bien divisé, bien écrit, on éprouve un réconfort intérieur dans nos sentiments de foi et de confiance envers l'Eglise catholique romaine.

Louis VERREAULT, ptre

SCIENCES SOCIALES

Economie politique

ARNOU (André).

Eléments d'économie politique.
Paris, Spes [1950]. 733p. 25cm.

Dans *Eléments d'économie politique*, André Arnou démontre qu'un maximum de rendement sur le plan économique reste subordonné à des exigences de justice et de solidarité déterminées par les prescriptions morales et religieuses.

L'ouvrage compte parmi les meilleures recherches inspirées par les encycliques *Rerum Novarum*, *Quadragesimo Anno* et *Divini Redemptoris*. Il réunit les principes qui doivent guider les études économiques, décrit les faits et en souligne la complexité mouvante. L'auteur présente ces données suivant un mode d'initiation méthodique et progressive.

L'ouvrage s'adresse aux étudiants, aux ingénieurs, aux chefs d'entreprise, aux hommes politiques, aux prêtres et aux dirigeants de groupements ouvriers. Grâce à cet ouvrage, ceux-ci comprendront beaucoup mieux la société moderne et pourront y jouer un rôle plus efficace et bienfaisant. Ils seront plus en mesure d'enseigner que l'économie doit être au service de l'homme et pourront plus facilement aborder les problèmes d'actualité : dirigisme, planification, nationalisation, machinisme, organisation de la profession. Ils connaîtront en toute objectivité le fonctionnement de l'économie des Soviets : la réforme de l'entreprise, l'initiative privée étouffée par l'intervention de l'Etat, les problèmes de la consommation et de la monnaie.

Ces *Eléments d'économie politique* sont d'une grande actualité, car ils tiennent compte de l'évolu-

tion des vingt-cinq dernières années, des transformations des régimes économiques, de la diversité et de la multiplicité des problèmes, enfin des bouleversements de la guerre.

Ses fonctions au Bureau international du travail ont permis à l'auteur de traiter en spécialiste l'aspect international de la consommation, de la démographie, du mécanisme de l'échange, de l'économie agricole et coloniale. Aussi est-ce avec une rare compétence que M. Arnou rappelle les droits de la personne dans l'organisation scientifique du travail manuel. Ses *Eléments d'économie politique* sont empreints d'un profond sentiment d'humanité. L'ouvrage entend promouvoir une économie humaine qui libère la personne des servitudes économiques, respecte, dans la production, les droits et la dignité de l'individu et assure la promotion ouvrière.

Aimé CARMEL, prêtre

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Romans

BORDEAUX (Henry).

Le fil de la Vierge. Paris, Plon [c1951]. 286p. 19cm.

Pour adultes

Certains épisodes de ce nouveau roman de M. Henry Bordeaux sont manifestement empruntés à la réalité et il n'est pas téméraire de croire qu'il existe dans quelque montagne un religieux qui, comme l'abbé Calixte Merval, a voulu célébrer le créateur en peignant avec un amour passionné les jeux les plus subtils de la lumière et des ombres. C'est un peu l'aventure de ce jongleur de profession qui, entré au couvent et voyant ses confrères en religion consacrer leur talent et leurs œuvres à la gloire

de la Mère de Dieu et se découvrant dans son ignorance incapable de les imiter, alla s'enfermer dans la chapelle pour offrir à Notre-Dame les tours qui sur les champs de foire avaient naguère enchanté la foule.

S'il s'échappe souvent pour peindre, l'abbé Merval ne néglige pas ses devoirs, mais il fait passer la charité avant le formalisme et il déchaîne contre lui les « bonnes âmes » de sa nouvelle paroisse en secourant un prêtre interdit et ivrogne, en prenant comme servante une jeune fille enceinte, abandonnée par son amant, et en commettant mille extravagances ingénues.

Le hasard fait qu'un artiste de passage dans le pays voit les étranges toiles entassées dans le presbytère. Une exposition est vite organisée à Paris. Le curé innocent y vient jouir de son triomphe. En un jour, il est l'homme à la mode. On s'arrache ses tableaux, le voilà riche et célèbre. Ses propos sont recueillis, déformés par les journaux. L'évêché s'émeut d'autant qu'une lettre de dénonciation a présenté les actes du malheureux curé sous le jour le plus suspect. Convoqué par l'évêque, l'abbé se justifie avec une si évidente bonne foi que la punition qui lui est infligée lui apparaît comme la plus belle récompense. Il ira en Italie, séjournant à Sienne et à Assise où il trouvera en particulier dans les fresques de Giotto une réponse à ses angoisses, mais il ne sait pas encore qu'il faudra choisir entre le peintre épris de la lumière et entre le prêtre chargé d'âmes.

Ce voyage est pour M. Henry Bordeaux l'occasion d'évoquer avec une émotion des plus profondes les plus grandes œuvres des peintres religieux italiens.

L'abbé retrouve sa paroisse avec sérénité. Sa charité désordonnée mais replacée dans l'ordre par la sagesse de son remplaçant momentané, a fait plus pour elle que les sermons les plus sévères et tel que le *Jongleur de Notre-Dame*, il fera don à la Vierge avant de mourir au pied de la statue, des instruments de son art et de sa dernière toile où il a essayé de retrouver le secret de Giotto.

Ce roman qui n'est pas dénué d'humour est la peinture fidèle de la vie dans un petit village de montagne à la frontière italienne, avec ses hypocrisies, ses haines, son libertinage que la simplicité angélique du desservant a fini par vaincre.

* * *

BOSCO (Henri).

Un rameau de la nuit. Roman. Paris, Flammarion [c1950]. 318p. 20.5cm. (Le Cercle du Livre de France).

Appelle des réserves

Une promenade conduit Meyrel à Géneval, petit village retiré que ses habitants désertent tour à tour. Après un court séjour, Meyrel fuit aussi le village mourant, pour n'y plus revenir. Mais une aventure brutale sur un bateau que fait couler un de ses amis, dont la raison a sombré, l'oblige à une convalescence prolongée. Loselée, maison située à Géneval, est l'endroit choisi. Loselée est déserte aussi. Seule semble y planer l'ombre mystérieuse de Bernard qui, autrefois, attirait les oiseaux maintenant disparus. Meyrel, qui semble réincarner l'ombre de Bernard, voit par la suite le retour des oiseaux et de la maîtresse du pavillon sis à proximité de Loselée, Fontanelle. Cette dernière s'entoure de mystère et finit par périr dans un incendie allumé

par une main criminelle inconnue. Nouvelle raison pour tous les héros de désertier Généval. Et le roman se ferme sur cette dernière désertion.

Cette œuvre au style dense, nerveux parfois et inquiet, laisse une impression d'ombre, d'obscurité et de silence de mort. La trame ténue ou mieux factice ne supporte qu'à grand'peine la multiplication des descriptions longues et ternes, alourdies par un contexte que ne réussit pas à rendre plus vivant le récit à la première personne.

La forme obscure et l'allure apocalyptique du roman, quelques scènes un peu osées, certaines allusions tendancieuses à la religion rendent cette lecture peu recommandable même si l'on y découvre quelques belles descriptions et même si la charité héroïque d'Elzéar est réellement édifiante.

Un rameau de la nuit, malgré son apparente profondeur, laisse à la lecture une impression de vide et de confusion.

G.-M. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE

SAINT-PIERRE (Arthur).

La littérature sociale canadienne-française avant la Confédération — Antoine Gérin-Lajoie ; Etienne Parent. Montréal, Ed. de la Bibliothèque Canadienne, 1951. 94p. 24.5cm. \$0.50

Notre littérature vient de s'enrichir d'une nouvelle publication, mince par son volume, mais d'un intérêt considérable, tant par le fond que par la forme. L'auteur, M. Saint-Pierre, qui nous a donné depuis quelque quarante ans tant d'études solides et vivantes sur les

sujets les plus variés, nous ouvre ici de curieux horizons sur les origines de notre littérature sociale et jette une très vive lumière sur deux écrivains dont les noms sont aussi connus que leurs œuvres — sauf « Jean Rivard » — sont oubliées.

L'auteur a traité son sujet avec une conscience habituelle, mais aussi avec une verve et un humour que nous lui connaissons déjà, mais qu'il n'avait jamais à ce point prodigués.

Monsieur Saint-Pierre a accumulé dans les 30 pages de sa brochure une somme étonnante de renseignements et d'observations qui éclairent l'œuvre de Gérin-Lajoie et celle d'Etienne Parent, d'un jour tout nouveau. Professeurs, étudiants, amateurs éclairés de notre littérature canadienne, voudront se procurer pour les lire ces pages où l'auteur ne s'est pas contenté de dire tant de choses, mais où il ouvre encore d'intéressantes perspectives sur certains aspects de son sujet qu'il n'avait pas le temps d'explorer.

* * *

Fiction

HÉBERT (Jacques).

Aïcha, l'Africaine. Petits contes d'Afrique. Ouvrage orné de 18 dessins et d'une couverture de Normand Hudon. Montréal, Fides, 1950. 150p. ill. 20cm. (Coll. *Rêve et Vie*).

Pour adultes

Sous le titre de *Aïcha l'Africaine*, premier conte d'un recueil de dix-huit, Jacques Hébert conduit le lecteur à travers l'Afrique et le met en contact avec des peuplades du Maroc, de l'Algérie, du Cameroun, du Congo, du Soudan,

de l'Égypte et d'autres régions du continent noir.

Chacun de ces récits expose la mentalité de certains indigènes, touche des misères sur lesquelles le Blanc devrait se pencher et montre en particulier que, sous tous les cieus, l'amour est au cœur de chacun et pousse aussi bien à l'héroïsme qu'à la dégradation. Bien que ces contes ne contiennent aucun trait répréhensible, il nous semble cependant que l'on doive en réserver la lecture aux adultes, car une atmosphère, sinon trouble, du moins orientée vers l'érotisme, risque d'entraîner trop loin l'imagination d'un adolescent encore mal éveillé aux problèmes de la vie.

Quant au style alerte de l'ouvrage et à l'emploi fréquent du dialogue, ils plairont aux lecteurs désireux de se distraire sans grands efforts. L'auteur possède l'art d'évoquer en quelques mots, par une description aussi brève que précise, les lieux où se déroule son récit.

Roland GERMAIN

QUENTIN (Pol).

Destins ironiques. Montréal, Chantecler, 1950. 149p. 19.5cm.

Appelle des réserves

Destins ironiques est un recueil de trente et une histoires, véritables croquis qui prennent vie sous une plume alerte et légère et racontent des faits survenus au cours de la dernière guerre.

Il est regrettable toutefois que Pol Quentin mette un beau talent de conteur au service de la fatalité. Son recueil laisse inquiet et porte au défaitisme car il ferme toute issue sur la joie et l'optimisme.

G.-M. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

LIVRES POUR LES JEUNES

PILNY (J.).

La patrie du lion blanc. Légendes du peuple tchèque. Paris, Ed. P. Lethielleux, 1947. 89p. 18.5cm. (Coll. *Roitelet*, no 46).

Voici un recueil de savoureuses légendes tchécoslovaques. Dans la première partie, l'auteur remonte aux « Temps Anciens » et nous raconte les vieilles légendes, remplies de merveilleux, comme la plupart des légendes qui sont à l'origine de l'histoire des peuples. La seconde partie s'attache aux « Temps Chrétiens » et présente de magnifiques exemples de patriotisme et de grandeur d'âmes. L'histoire des saints Rois Wenceslas, en particulier, fourmille de faits éclatants et héroïques.

M. DESCHENEUX, c.s.c.

SNEYERS (Germaine).

Perceval ou la quête de Saint-Graal. Paris, Ed. P. Lethielleux [1950]. 92p. ill. 19cm. (Coll. *Roitelet*, no 58).

On trouve parfois regrettable que la mythologie païenne soit seule, à peu près, à offrir aux jeunes un aliment pour leurs rêveries. Il existe toutefois une mythologie chrétienne, plus proche de nos origines, que la Collection Durendal tend à mettre en valeur. Les Aventures de Perceval prouvent justement que cette mythologie mi-celtique, mi-catholique possède des charmes non inférieurs à l'autre. Avec les chevaliers de la Table Ronde et de la Quête du Saint-Graal, nous sommes en compagnie de héros célèbres par leur bravoure, leur piété et leur équité.

M. DESCHENEUX, c.s.c.

Message du Président

Mes chers collègues,

Le septième congrès annuel de l'Association canadienne des bibliothèques de langue française (A.C.B.F.) aura lieu à Montréal les 6, 7 et 8 octobre prochain.

Le thème choisi l'an dernier était : LA BIBLIOTHÈQUE, TÉMOIN ET AGENT DE CULTURE. Cette année, nous étudierons *le facteur humain*, principe du succès de la bibliothèque dans l'accomplissement de sa mission. Pour remplir convenablement la charge délicate qu'on lui confie, le bibliothécaire doit avoir le désir et le souci de la culture générale et professionnelle ; il doit aussi connaître et comprendre les multiples devoirs de sa noble profession. D'où le thème du prochain congrès : CULTURE ET CONSCIENCE PROFESSIONNELLE.

Les séances se tiendront dans quelques-unes des bibliothèques de notre ville. Le samedi, à l'Université de Montréal ; le lendemain et le lundi, nous serons les hôtes de la Bibliothèque Municipale et du Jardin botanique. Nous avons voulu, par ce geste, manifester ouvertement notre haute estime du travail magnifique accompli par ces institutions dans la diffusion de la culture ; nous nous proposons aussi de les faire mieux connaître des membres de la profession et de toute la population.

Afin de faciliter l'organisation matérielle de ce congrès, nous prions tous les membres désireux d'y assister de retourner, *avant le 15 septembre*, le feuillet dûment rempli qui leur sera adressé sous peu avec le programme provisoire. Quant aux personnes qui ne font pas partie de l'Association, elles pourront obtenir du secrétariat de l'A.C.B.F.¹ les pièces nécessaires à l'inscription.

Nous comptons sur la collaboration enthousiaste de tous nos membres et de tous les amis de la cause des bibliothèques dans notre pays.

Joseph BRUNET,
Président de l'A.C.B.F.

¹ Secrétariat de l'A.C.B.F., 1210 est, rue Sherbrooke, Montréal-24.

*Rééditions dans le domaine
de la bibliothéconomie*

DECIMAL CLASSIFICATION DEVISED

by Melvil Dewey¹

VOICI enfin la 15^e édition du manuel Dewey *Standard Edition of the Decimal classification*. Les éditeurs ont versé à cet effet la jolie somme de \$100,000.

La première édition de cet ouvrage avait été publiée en 1876. Dans l'ordre chronologique, il s'agit maintenant de la quinzième, conçue d'une façon tout à fait différente. C'est une revision complète, standardisée et établie à la suite de nombreuses investigations. On a éliminé certaines cotes non utilisées.

L'édition s'adresse surtout aux petites bibliothèques ou aux institutions d'importance moyenne.

Cet ouvrage est-il recommandable aux bibliothèques déjà organisées ? Oui, s'il s'agit d'une collection de livres assez limitée, où l'on puisse abréger certaines classes sans inconvénient. Mais n'oublions pas que la reclassification pose un problème financier des plus considérables.

Voici quelques exemples qui marquent bien la différence entre

la 14^e édition

et

la 15^e édition

MÉTAPHYSIQUE

- 111 Ontologie (1 page de texte)
- 111.1 Analyse de l'idée d'être (avec subdivisions)
- 111.3 Substance (avec subdivisions)
- 111.4 Accidents "
- 111.5 Relation "
- 111.6 Actes "
- 111.7 Immatérialité "
- 111.8 Transcendance "

MÉTAPHYSIQUE

- 111 Ontologie (1 ligne de texte)

1. DEWEY (Melvil), *Decimal classification devised by Melvil Dewey*. Standard (15th) edition. N.Y. Lake Placid Club, 1951. 661p. 25cm.

- 111.83 Vérité
- 111.84 Bonté
- 111.85 Beauté
- 112 Méthodologie
- 113 Cosmologie

- 114 Espace
- 115 Temps
- 116 Changement
- 117 Matière
- 118 Énergie
- 119 Quantité

130 PHYSIOLOGIE
(1 page de texte)

150 PSYCHOLOGIE
(2 pages de texte)

334 COOPÉRATIVES
(1½ page de texte)

616 PATHOLOGIE
(1 page de texte)

617 CHIRURGIE
(1 page de texte)

840 LITTÉRATURE FRANÇ.
(8 pages de texte)

- 112 Méthodologie
- 113 Cosmologie
(voir aussi 523.1)

130 PHYSIOLOGIE
(1 page de texte)

150 PSYCHOLOGIE
(5 lignes de texte)

334 COOPÉRATIVES
(4 lignes de texte)

616 PATHOLOGIE
(1 ligne de texte)

617 CHIRURGIE
(1 ligne de texte)

840 LITTÉRATURE FRANÇ.
(½ de page de texte)

Les auteurs importants de chaque époque sont mentionnés sous un chiffre individuel.

840.1 Littérature française de 842-1400

840.2 Période de transition 1401-1500

840.3 Renaissance 1501-1600

840.4 Période classique 1601-1715

840.5 18^e siècle : 1716-1789

840.6 Révolution et Empire 1790-1815

840.7 Monarchie : 1816-1848

840.8 Fin du 19^e siècle : 1849-1900

840.9 20^e siècle

L'histoire et la géographie sont divisées selon des époques et les régions. Exemple :

QUÉBEC (Province de) 971.4
2 pages de texte comprenant tous les comtés de la province. Ex.:

971.44 Centre Nord de la Prov.

971.441 Montcalm

L'histoire et la géographie ne sont pas subdivisées.

Exemple :

QUÉBEC (Province de) 971.4

3 lignes de texte.

Exemple :

971.4 QUÉBEC (comprenant le

Fluve St-Laurent, Gaspé, les

Cet ouvrage est-il recommandable aux bibliothèques en voie d'organisation ? Sans doute, pourvu que l'on tienne compte des problèmes fondamentaux que posent toutes les éditions antérieures, à savoir : le plan initial répond très imparfaitement à certaines disciplines des connaissances humaines, notamment pour les livres de religion ou de philosophie scolastique. Le cadre idéal n'existe pas encore.

Enfin, la présentation typographique de cet ouvrage est des plus attrayantes, l'index clair et facile à consulter.

Cette quinzième édition marque enfin une tendance vers la simplification des techniques modernes en bibliothéconomie.

* * *

Guide pratique de bibliographie¹

Voici une seconde édition d'un ouvrage depuis longtemps épuisé. Il garde son plan initial mais il est complété par des répertoires à date dans les principales disciplines des connaissances humaines.

Ce guide énumère, décrit et analyse en quinze chapitres : les encyclopédies, les dictionnaires et les ouvrages de documentation concernant la biographie, l'histoire, les sciences religieuses, les littératures, la linguistique, les beaux-arts, la philosophie, les sciences juridiques, les sciences pures et appliquées, les biographies nationales et universelles.

L'ouvrage est complété par un index des auteurs, des anonymes et des matières.

L'appréciation des livres est présentée d'une façon objective ; il faut soi-même choisir avec discernement.

Ce volume a surtout une utilité pratique dans les bibliothèques. Il servira pour les achats et pour la documentation sur les différents ouvrages de références qu'il faut avoir à sa portée pour bien renseigner le lecteur. C'est un instrument de travail des plus utiles au bibliothécaire prudent et éclairé.

Juliette CHABOT

¹ CALOT (Frantz) et THOMAS (Georges), *Guide pratique de bibliographie*. 2e édition, refondue avec le concours de Clément Duval. Paris, Delagrave, 1950. 278p. 18cm.

Les bibliothèques pour aveugles au Canada

C'est un insigne honneur pour moi que de participer activement à ce congrès à côté de conférenciers d'une vaste culture et d'une grande renommée. Je ne reconnais qu'une excuse à mon audace : le devoir de saisir l'opportunité que me fournissait l'invitation de votre secrétaire de vous renseigner sur l'œuvre des bibliothèques pour aveugles au Canada et d'établir un lien entre votre Association et nos organisations relatives à ce domaine.

Le pays possède six bibliothèques du genre : deux à Montréal, dont l'une est à la disposition des aveugles de langue française et l'autre, de ceux de langue anglaise ; une à Toronto, une à Halifax et deux dans l'Ouest canadien. Je ne vous parlerai que des deux plus importantes : celle de l'Institut Nazareth à Montréal et celle du Canadian National Institute for the Blind à Toronto, car les autres, moins considérables, sont plutôt des bibliothèques scolaires ou des filiales de cette dernière.

L'Institut Nazareth presque nonagénaire est dirigé par les Sœurs Grises de Montréal. C'est la seule institution pour les aveugles de langue française. Nazareth possède pour ainsi dire la seule bibliothèque française en Amérique. Ses bibliothécaires ont jugé plus pratique de la meubler d'ouvrages français puisqu'il est très facile de se procurer ailleurs des livres anglais. Trois aveugles, dont l'une est religieuse et préposée à la direction, assurent le bon fonctionnement de la bibliothèque. Une religieuse voyante les assiste.

Il vous intéresserait sans doute de connaître l'histoire de l'Institut. Celui-ci existait depuis 50 ans quand, en 1912, grâce à la réponse généreuse d'âmes dévouées et charitables qui avaient entendu l'appel lancé dans les journaux, luit l'espoir que les religieuses et les aveugles verraient se réaliser leur rêve d'une bibliothèque Braille dans la métropole. Ce n'était pas la première fois que les quotidiens se faisaient l'écho de Nazareth, mais le manque de persévérance des personnes qui avaient offert leurs services avait fait échouer toutes tentatives antérieures. Les échecs du début s'expliquent aisément si l'on songe qu'une telle œuvre exige beaucoup de ses collaboratrices bénévoles. Il faut apprendre le système Braille, chose difficile de prime abord, étudier les abréviations, se familiariser avec l'écriture qui comporte une gymnastique des doigts et du poignet et suppose une bonne articulation musculaire.

Mlle P. David, fille de l'honorable L.-O. David, cheville ouvrière de la transcription des livres dont elle fait le but de sa vie, pose le premier jalon ; elle compte à son crédit environ 1,300 volumes. D'autres ne tardent pas à suivre son exemple ; la bibliothèque est assise sur des bases solides. Depuis lors, 115 transcriptrices ont doté la bibliothèque d'un peu plus de 3,000 volumes, fruit d'un labeur ardu. Une cinquantaine d'entre elles ont transcrit une dizaine de volumes et plus ; quelques-unes, au moins une centaine. Plusieurs autres ont collaboré à cette œuvre en venant dicter des livres à des copistes aveugles. Un millier de volumes ont été ainsi copiés par une trentaine de copistes non-voyantes. Qu'il me soit permis de rendre un témoignage public de gratitude à ces dévouées collaboratrices qui méritent toute notre admiration. Leur travail qui tient de l'héroïsme atteint au sublime car, pour l'acquisition de la moitié des livres qui sont manuscrits, on a été obligé de recourir aux moyens employés avant l'invention de l'imprimerie. Une telle œuvre n'aurait pu progresser sans un grand déploiement de courage et de dévouement de la part des typophiles. Ceux-ci prodiguent aux déshérités de la lumière le bienfait inappréciable de la lecture qui occupe une place de choix dans la vie de la plupart car elle recule leurs horizons, supplée souvent à leur impuissance de percevoir les paysages de la nature et les êtres qui les entourent. La lecture est aussi pour l'aveugle une source inépuisable de renseignements et une compagne captivante et gaie qui illumine sa nuit.

Les livres parcourent tout le Canada et, depuis 1914, traversent même les frontières. De septembre 1949 à 1950, 5,200 volumes ont été mis en circulation. Environ 250 abonnés sont inscrits au registre ; une centaine reçoivent des livres chaque semaine. Les nombreux dons de livres faits par l'Association Valentin Haüy de Paris, par le Cercle Marie Rollet, association de bienfaisance montréalaise, et par un religieux aveugle, le Père Thomas de la Trappe d'Oka ont beaucoup aidé au développement de cette bibliothèque. Les Dames Patronesses de l'Institution ont contribué à son expansion et à sa conservation en fournissant du papier et des rayons de métal.

Le catalogue actuel compte 2,200 ouvrages répartis en 9,000 volumes. Un choix varié permet de passer du grave au doux, du plaisant au sévère et de satisfaire tous les goûts. Les intellectuels peuvent étancher leur soif de connaissance dans des livres de sciences naturelles, d'anatomie, de chimie, de physique, d'astronomie, de philosophie, de théologie, de littérature française, étrangère et canadienne, de poésie, de théâtre et d'histoire. Quant aux lecteurs en quête d'ouvrages de spiritualité, ils peuvent y trouver des recueils de sermons et de méditations, des livres de liturgie et d'hagiographie. Ceux qui font de la lecture une récréation peuvent se détendre dans les récits de voyage, les biographies, les romans, les contes et nouvelles. Les jeunes ont aussi leur large part.

Il est regrettable que cette bibliothèque, faute de fonds, de transcriptrices et de personnel, ait subi un ralentissement dans son développement depuis une dizaine d'années. Nazareth, situé à la côte St-Michel depuis 1940, a été délaissé par la plupart de ses collaboratrices. Parmi les anciennes élèves qui étaient autrefois gardées à l'Institution et prêtaient leur concours à la copie ou à la correction des livres, quelques-unes sont disparues dans la dernière décade ou ont été dispersées et il en résulte que maintenant le personnel restreint ne peut suffire à la tâche et élargir les cadres de la bibliothèque.

Afin d'accéder au niveau intellectuel des voyants, les aveugles désirent parfois lire les nouveaux livres publiés chaque année et dont quelques-uns se voient refuser l'accès de la bibliothèque des religieuses, bien qu'ils ne soient pas interdits. Que faire alors pour se procurer de la lecture dans cette province où il y a un peu plus de 5,200 personnes atteintes de cécité et dont au moins la moitié connaissent le Braille. Dans plusieurs villes des Etats-Unis, les bibliothèques municipales ont une section spéciale pour les aveugles. A Chicago par exemple, une centaine de femmes transcrivent des livres en Braille. Je rêve qu'un jour, à Montréal, on suive l'exemple de nos voisins et que la Bibliothèque Municipale fonde, avec l'aide du Gouvernement Provincial, un noyau pour les aveugles de cette province. Des transcriptrices rémunérées ou bénévoles seraient recrutées, des aveugles employés comme copistes ou correcteurs : de nouvelles positions pour les non-voyants seraient ainsi créées. On achèterait des livres en France où il y a des bibliothèques Braille très considérables, ou on en emprunterait pour les faire copier par des aveugles. Ce rêve n'est sûrement pas une utopie, il pourrait se réaliser avec du temps et de la bonne volonté. Semons cette idée, Dieu permettra peut-être qu'elle germe dans quelques années. Puis-je espérer que ce projet capable de remédier à une telle lacune mérite d'être soumis à un comité d'études ?

Ainsi que nous nous le proposons au début de cette causerie, parlons de la bibliothèque du Canadian National Institute for the Blind fondée en 1913, sous le nom de National Free Library for the Blind et devenue sa propriété en 1918. Elle comprend deux sections.

1. Les livres en Braille dont la plupart sont en anglais, forment un total de 20,000 volumes, et de 5 à 6,000 ouvrages ayant été lus l'an dernier par 956 abonnés dont 264 de cette province.

2. Les livres parlés enregistrés sur disques et reproduits par un phonographe fabriqué exclusivement à cet usage comptent 1,095 ouvrages divisés en 37,654 disques. Ils ont été mis à la disposition de 876 abonnés auditeurs durant la dernière année fiscale.

Cette dernière section a pris beaucoup d'expansion depuis quelques années et elle fait la joie des personnes frappées de cécité

à l'âge adulte. Bon nombre apprennent le Braille, mais il leur est pénible de lire des livres au toucher parce qu'elles ne peuvent pas lire rapidement faute d'habitude et d'acuité tactile. Malheureusement, jusqu'à présent, on a enregistré un nombre infime de livres français. Un aveugle est en charge de cette bibliothèque installée au bureau chef du Canadian National Institute for the Blind. Plus riche que celle de Nazareth, elle n'a pas besoin de recourir au concours bénévole de transcriptrices, mais elle se procure ses livres aux États-Unis et en Angleterre où ils sont imprimés en grande quantité. Le Canadian National Institute for the Blind a aussi un stéréotype et une presse, mais ils servent surtout à l'impression de quelques journaux anglais.

Je tiens à souligner que le service de cette bibliothèque est gratuit tandis qu'à Nazareth l'abonnement est de \$1.00 par année. Toutefois, il ne faudrait pas croire que ceux qui sont dans l'impossibilité de payer soient privés de livres.

On me fera peut-être observer que le nombre des abonnés à nos deux bibliothèques est peu élevé en comparaison du nombre d'aveugles qui connaissent le Braille, mais je répondrai que la plupart lisent surtout des revues américaines ou européennes, et que plusieurs ont épuisé le choix des livres qui leur est offert, parce que quelques ouvrages seulement sont ajoutés chaque année. Il faut dire aussi qu'à Toronto, plusieurs livres ne sont pas recommandables pour tous et qu'à Nazareth, bon nombre ne sont pas à la portée de tous, car c'est la minorité qui fait ses délices de la philosophie profonde et de la haute spiritualité. C'est peut-être le juste milieu qui manque. Le nombre des lecteurs assidus est cependant encore assez considérable pour justifier certaines réformes et permettre de garder confiance en l'avenir.

Jeanne CYPHOT

En librairie

Sur le travail

<i>A la gloire du travail</i> (Plus). 208p.....	\$1.00
<i>Le travail dans la vie de l'homme</i> (Coulet). 156p.....	.90
<i>Conseils sur le travail intellectuel</i> (Reboutet). 272p.....	1.00
<i>Le travail intellectuel</i> (Guilton). 189p.....	1.60

Sur Pie X

<i>L'enfant de Riese</i> (Wilhelm). 37p. ill.....	\$0.90
<i>Les jours et les travaux du Bx Pie X</i> . 80p. ill.....	1.50
<i>Pie X</i> (Bazin). 299p.....	1.75
<i>Le cœur d'un pape</i> (P. Louis). 105p.....	.40
<i>Sagesse de Pie X</i> (Fontbel). 150p.....	.75
<i>Pie X</i> (Marmoiton). 164p.....	.75
<i>Pie X — Impressions et souvenirs</i> (M. Del Val). 124p.....	1.25
<i>Pie X</i> (Federici). 32p.....	.35

ENFIN! La Bible à prix populaire



LA SAINTE BIBLE

*Texte complet de l'Ancien et du
Nouveau Testament*

Traduction PIROT-CLAMER

publiée sous la direction de

SON EMINENCE LE CARD. LIENART

L'ouvrage dont voici la reproduction photographique est relié et comporte 1,520 pages au format de 5x7¼ po. Il est vendu au prix coûtant de fabrication industrielle.

\$2.40 l'exemplaire
(par la poste : \$2.55)

Cette Bible est en vente aux directions d'œuvres ou d'enseignement, aux mouvements d'Action catholique, aux Services de la Bible ou aux Comités diocésains d'Action catholique des divers diocèses, et au secrétariat de la Société catholique de la Bible, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.

N.B. — *La Société n'ayant pas de service de ventes, chaque commande doit être accompagnée du paiement.*

En librairie

Sur l'amitié

<i>De l'amitié</i> (Montier). 51p.....	\$0.25
<i>Comment se faire des amis</i> (Carnegie). 264p.....	1.55
<i>Les vertus sociales. Somme théologique</i> (S. Thomas). 473p...	1.50
<i>Les petites vertus du foyer</i> (Chevrot). 117p.....	.65
<i>Aimons nos frères</i> (Colin). 392p.....	1.50



Bibliothèques en acier

Lorsque l'acier sera encore disponible, il nous fera plaisir de coter sur vos besoins.

Electrical Mfg. Co. Ltd.

CLAUDE ROUSSEAU, Prés.
Montmagny, Qué.

NOUVEAUTÉS

*La famille
des chanteurs*

TRAPP

par la baronne M.-A. Trapp

L'odyssée extraordinaire d'un chœur célèbre qui a conquis tant d'auditoires au Canada, aux États-Unis et en Europe.



M.-A. Trapp

314 pages, format 5 1/2 x 8 1/4. 41 photos : \$2.50
(par la poste : \$2.75)

LA FIANCÉE DU CHARPENTIER

par MARIE-A. GRÉGOIRE-COUPAL

Cette fiancée n'est autre que la Vierge Marie dont l'Auteur raconte la vie sous formes d'anecdotes. Un livre dont on ne saurait trop recommander la lecture aux jeunes. Magnifique volume de 144 pages illustré par Jacques Gagnier et Léonie Gervais.

144 pages, 8 dessins : \$1.00 (par la poste : \$1.10)

L'AMPOULE D'OR

par LÉO-PAUL DESROSIERS

On ne peut imaginer sujet plus simple que celui de ce livre : une fille laide, un amour malheureux, un recours à Dieu ; mais l'intensité, la force de la pression, la rigueur du caractère sont si grandes que le thème en est transformé, et devient prétexte à une admirable ascension vers la pureté et le renoncement.

254 pages : \$1.95 (par la poste : \$2.10)

LE ROSAIRE ET LE CHAPELET EN FAMILLE

par GÉRARD LEBLANC

32 pages : \$0.15 (par la poste : \$0.18)

MATT TALBOT

par D. LEVACK, C.S.S.R.

32p. : \$0.15 (par la poste : \$0.18)

FIDES

25 est, rue Saint-Jacques
Montréal — P.L. 8335